

**Faculté des sciences économiques,
sociales, politiques et de communication**

Comment l'éducation permanente questionne la langue de bois néolibérale à travers les ateliers de désintoxication du langage ?

Auteur·es : Maxime Lethé
Promoteur·rices : Laurence Blésin
Lecteur·rices : Thierry Dock - Jean-François Rasschaert
Année académique 2020-2021
Master 120 en Politique économique et sociale
Finalité spécialisée en Analyse et évaluation des politiques

Remerciements :

La réalisation, longue et laborieuse, de ce mémoire n'a pu être possible qu'avec l'aide et le soutien de nombreuses personnes que je tiens à remercier avec la plus grande affection.

Je remercie chaleureusement ma commission d'accompagnement : Laurence, Thierry et Jean-François qui, en plus d'apporter des pistes de réflexions essentielles, ont su me faire confiance et me stimuler positivement dans les moments plus délicats. Ce fut là de très belles rencontres.

Mes pensées vont à Cécile, mon épouse, qui a su me rassurer dans les moments pénibles du mémoire. J'ai beaucoup de chance de pouvoir compter sur elle et sur son soutien au quotidien.

Je remercie bien sûr Réjane, notre conseillère à la formation, qui a toujours su trouver les mots pour me motiver et trouver des solutions durant trois années intenses et cela malgré une pandémie bien déstabilisante. Merci aussi à Florence, coordinatrice mémoire, qui malgré des débuts hasardeux m'a aidé à orienter ce travail dans la bonne direction.

Enfin, merci à tous mes camarades du groupe FOPES 2018-2021. Ces trois années à vos côtés furent l'occasion de rencontres que je ne suis pas près d'oublier et de débats toujours plus enrichissants.

Table des matières

Introduction	3
--------------------	---

PARTIE 1 : Cadre théorique de la langue de bois, du néolibéralisme et de l'éducation permanente

Chapitre 1 - La langue de bois	6
--------------------------------------	---

1.1. Histoire de la langue de bois.....	6
---	---

1.2. La novlangue	7
-------------------------	---

1.3. La novlangue et la critique du discours « autre »	8
--	---

1.4. La novlangue néolibérale.....	9
------------------------------------	---

Chapitre 2 - Le néolibéralisme	11
--------------------------------------	----

2.1. Histoire et fondement du néolibéralisme	11
--	----

2.1.1. Contexte et théorie	11
----------------------------------	----

2.1.2. Une utopie et ses objectifs.....	12
---	----

2.2. La Société du Mont-Pélerin.....	12
--------------------------------------	----

2.3. Les think tanks.....	14
---------------------------	----

2.4. Le discours néolibéral dans l'Union Européenne.....	15
--	----

Chapitre 3 - Les organisations militantes	17
---	----

3.1. L'éducation populaire/permanente	17
---	----

3.2. Histoire de l'éducation permanente en Belgique.....	18
--	----

3.2.1. Les champs de l'éducation permanente.....	19
--	----

3.3. Émancipation et engagement militant	19
--	----

3.3.1. L'émancipation.....	19
----------------------------	----

3.3.2. L'engagement militant et le travail professionnel.....	21
---	----

3.4. Les outils de la critique néolibérale par l'éducation permanente	22
---	----

3.5. Les ateliers de désintoxication du langage	24
---	----

3.5.1. Origine des ateliers de désintoxication du langage	24
---	----

3.5.2. Animer un atelier de désintoxication de la langue de bois.....	25
---	----

3.5.3. Les pratiques langagières des ateliers de désintoxication de la langue de bois .	26
---	----

PARTIE 2 : Du cadre théorique à l'analyse du terrain : méthodologie

Chapitre 4 - Construction de la problématique	29
4.1. Objectifs et Question de recherche	30
Chapitre 5 - Construction du modèle d'analyse	31
5.1. Hypothèses.....	31
5.2. Approche méthodologique	32
Chapitre 6 - Les acteurs de l'éducation permanente	33
6.1. Profil des personnes interviewées.....	33
Chapitre 7 - Guide de l'entretien.....	35
7.1. Questionnaire stabilisé.....	35
7.2. Grille d'analyse des entretiens.....	36

PARTIE 3 : Analyse empirique

Chapitre 8 - Analyse des entretiens semi-directifs.....	39
Chapitre 9 - Conclusion de l'analyse empirique	50
Conclusion générale	52
Bibliographie	55

Introduction

Dans nos sociétés capitalistes modernes, l'idéologie néolibérale semble avoir une emprise sur nos réalités politiques, économiques et sociales. De notre point de vue, cette emprise s'exerce notamment via un discours qui cherche à neutraliser des conflictualités ou des rapports de force, à masquer des réalités sociales, à penser nos relations humaines à travers la grille du marché ou encore à faire passer des choix politiques et sociaux importants en simples ajustements techniques. Des mots comme « charges sociales » pour parler des « cotisations sociales », ou le « plan de sauvegarde de l'emploi » qui désigne en réalité un « plan de licenciement », ne sont là que quelques exemples de cette langue de bois néolibérale. Ce phénomène de la langue de bois néolibérale, parfois qualifié de « novlangue néolibérale », est questionné de manière critique par différentes organisations militantes en Belgique francophone. C'est pourquoi nous avons choisi de mettre notre focus sur les organisations d'éducation permanente qui travaillent sur ces questions, ainsi que leurs outils d'animation critique.

C'est en tombant sur une vidéo de Franck Lepage qu'une première réflexion sur les pratiques langagières dans nos sociétés est venue nourrir notre esprit. Dans cette capsule-vidéo, cet animateur socioculturel français se jouait de la langue de bois en déclamant un discours creux et figé, uniquement composé de mots écrits sur des fiches et choisis au hasard. De cette partie du spectacle est né un outil de critique qui va se populariser progressivement dans les organisations militantes pour aborder la langue de bois néolibérale : l'atelier de désintoxication du langage. C'est cet outil qui sera étudié lors de notre recherche à travers le regard des animateurs en éducation permanente qui animent ces ateliers.

L'objectif du mémoire, à travers le discours des animateurs en éducation permanente, est de proposer une analyse des ateliers de désintoxication du langage. Cette analyse portera sur la posture militante de animateurs, le public qui est visé et les tensions qui peuvent être rencontrées. Nous sommes conscients que notre point de vue de départ sur la langue de bois néolibérale est critique et engagé. C'est pourquoi l'objectif personnel de ce mémoire est de questionner notre posture et nos présupposés, de proposer une approche scientifique rigoureuse afin de créer une nécessaire rupture épistémologique.

Comment se déroulent ces ateliers ? La question du néolibéralisme est-elle systématiquement abordée ? A quel public sont-ils destinés ? Quelle en est la portée militante ou de propagande ? Quelles sont les difficultés rencontrées ? Est-ce bien un outil en accord avec le rôle de l'éducation permanente ? Tous ces différents questionnements nous ont permis de poser notre

problématique et de formuler une question de recherche qui sera le fil rouge de notre mémoire : **Comment l'éducation permanente questionne la langue de bois néolibérale à travers les ateliers de désintoxication du langage ?**

L'ossature du mémoire est constituée de trois parties : une approche théorique, une partie méthodologique et une analyse empirique. Dans la partie théorique, nous approfondissons à travers la littérature scientifique, les trois éléments qui constituent notre question de recherche : la langue de bois, le néolibéralisme et l'éducation permanente. De ce cadre théorique, divisé en trois chapitres, nous soulignons le caractère multidimensionnel du phénomène de la langue de bois (chapitre 1), l'influence importante du néolibéralisme sur nos sociétés modernes via ses organismes de diffusion ainsi que son discours (chapitre 2). Le dernier chapitre questionne l'éducation permanente sur son travail critique de la langue de bois néolibérale et souligne les possibles tensions qui peuvent ressortir dans le cadre des ateliers de désintoxication du langage (chapitre 3).

La partie méthodologique se compose de quatre chapitres. Dans le premier (chapitre 4) nous construisons, à partir du cadre théorique, notre problématique en fixant nos objectifs de recherche et nous stabilisons une question de recherche. Dans le chapitre 5, nous établissons notre modèle d'analyse en partant de quatre hypothèses de travail. Celles-ci seront confrontées à notre méthode de recueil de données : cinq entretiens semi-directifs. Dans le chapitre suivant (chapitre 6), nous exposons pourquoi nous avons choisi ces animateurs issus de l'éducation populaire et nous établissons un profil anonymisé de chacun. Dans le dernier chapitre (chapitre 7), nous présentons un guide de l'entretien qui contient un questionnaire stabilisé ainsi qu'une grille d'analyse des entretiens récoltés.

La dernière partie empirique analyse nos entretiens et est composée de deux chapitres. Dans le chapitre 8, nous confrontons chacune de nos quatre hypothèses aux entretiens semi-directifs sur base des indicateurs que nous avons identifiés dans notre grille d'analyse. Les données ainsi récoltées sont mises en perspective dans une première conclusion de l'analyse empirique (chapitre 9). Ce mémoire se termine par une conclusion générale qui présente nos résultats et dans laquelle nous proposons des pistes de réflexion future.

PARTIE 1 :

**Cadre théorique de la langue de bois, du néolibéralisme et
de l'éducation permanente**

Afin de baliser notre recherche, il nous semble pertinent d'isoler les mots-clés de celle-ci dans le but de construire un modèle théorique. Celui-ci nous permet de construire pas à pas notre problématique. En partant de premières recherches exploratoires, nous avons isolé des mots-clés qui - isolés ou associés - ouvrent de nouvelles pistes de recherches à explorer et à creuser. Cet ensemble de mots-clés sont : « langue de bois », « novlangue » « néolibéralisme » et « éducation permanente ».

Chapitre 1 - La langue de bois

Dans l'introduction du dossier thématique consacré à la langue de bois paru dans la revue *Hermès*, les chercheurs Nowicki, Oustinoff et Chartier proposent un premier cadrage autour du concept de « langue de bois ». Le terme français « langue de bois » est en réalité très récent, il n'apparaît qu'au début des années 1980, à la suite du mouvement de contestation initié par le syndicat polonais *Solidarnosc*. La presse française traduit à l'époque l'expression polonaise *Drewta mowa* (« langue figée »), déjà calquée sur le russe *derev'annyj jazyk*. Dans ce contexte précis, à savoir la contestation en Pologne du régime totalitaire du général Jaruzelski, l'expression « langue de bois » désigne directement le langage du régime soviétique (Oustinoff, 2010).

On retrouve d'autres vocables polonais pour désigner cette langue, outre le *drewniany jezik* (« langue d'arbre »), mais c'est surtout l'assimilation du terme *nowomowa* qui semble révélateur. En effet, c'est la traduction-calque qui correspond au *newspeak* d'Orwell, qui est traduit en français par *novlangue* et en russe par *novojaz*.

1.1. Histoire de la langue de bois

Dans son ouvrage consacré à l'histoire de la langue de bois, Christian Delporte retrace la genèse et la multi dimensionnalité de celle-ci. D'abord, il la définit comme « *un ensemble de procédés qui, par les artifices déployés, visent à dissimuler la pensée de celui qui y recourt pour influencer et contrôler celle des autres. Convenu, généralisant, préfabriqué, déconnecté de la réalité, le discours de la langue de bois reconstruit le réel en mobilisant et en répétant inlassablement les mêmes mots et formules stéréotypés, les mêmes lieux communs, les mêmes termes abstraits* » (Delporte, 2009 : 10).

S'il relie bien l'apparition du terme « langue de bois » début des années 1980 en francophonie au totalitarisme soviétique, via son corollaire polonais, Delporte situe l'apparition du phénomène en tant que tel lors de la révolution française. En effet, le phénomène converge à

cette époque parmi « *l'émergence d'un espace public, le surgissement de l'opinion publique avant celle des masses, l'affirmation des idéologies de progrès... la construction d'une sphère politique autonome où l'affrontement est une règle et la conquête des esprits un impératif, comme le souligne le poids formidable de la propagande* » (Delporte, 2009 : 17). La langue de bois évolue à travers l'histoire contemporaine et les régimes politiques en des termes tels que « sovietslangue », « nazislangue », « eurolangue », le « parler-vrai » ou encore le « politiquement correct ».

Delporte distingue, lui aussi, deux facettes à la langue de bois, l'une totalitaire, l'autre démocratique qui ont pour même objectif la dissimulation de la vérité. Dans le premier cas, une expression collective extrêmement encadrée est confrontée à une parole politique exclusive, instrument de contrôle de la pensée au service d'un groupe dominant. Dans le cas de la démocratie, c'est bien différent avec son espace public traversé d'échanges permanents entre la parole politique, médiatique et l'opinion. Ici la langue de bois est utilisée dans un but de persuasion, en contrôlant sa propre pensée. Le paradoxe est dévoilé : « *parce qu'elle porte en elle le mensonge, le truchement, la dissimulation, la langue de bois est incompatible avec l'idéal de transparence de la démocratie... pourtant, dans les faits, elle est au cœur du combat politique, qui repose amplement sur la guerre des mots* » (Delporte, 2009 : 17).

1.2. La novlangue

Le terme « novlangue » est inventé par l'écrivain britannique G. Orwell dans son roman dystopique *1984* et correspond à la traduction du néologisme anglais « *Newspeak* ». L'auteur y décrit, en visant le régime totalitaire stalinien et le nazisme, une Angleterre totalitaire (sous le nom d'*Océania*) et perpétuellement en guerre dirigée par le tyran *Big Brother*. Le travail du héros au ministère de la vérité consiste à élaborer une nouvelle langue, la *novlangue*, qui remplacera à terme *l'ancislangue* en supprimant le négatif et la contradiction. La « *novlangue* » est donc une langue imaginaire qui se présente comme une simplification lexicale et syntaxique calculée de la langue, destinée à rendre impossible l'expression des idées subversives et à éviter toute formulation de critique de l'État.

Dans les annexes de « *1984* » et dans ses écrits ultérieurs, Orwell perçoit dans la *novlangue* une langue de bois poussée à l'extrême, et qui permet « de défendre l'indéfendable ». Il illustre son propos par les discours et écrits politiques de son époque qui légitiment le bombardement de population civile par le terme *pacification* ou encore l'expulsion des paysans des fermes, jetés sur les routes comme un *transfert de population* ou une *rectification de frontière*. Cette langue

de bois est donc sortie du cadre imaginaire de son roman et n'est plus seulement applicable aux régimes totalitaires qu'il entendait dénoncer mais aussi aux démocraties modernes. « *La novlangue n'est que l'aboutissement, sur le mode fictionnel, d'une réflexion profonde sur la langue en général et sur son utilisation dans l'espace public en particulier – et pas seulement dans les régimes totalitaires. Il est donc facile, notamment, de parler de novlangue en démocratie* » (Oustinoff, 2010 : 18).

1.3. La novlangue et la critique du discours « autre ».

Chercheuse en science de la communication et de l'information, Alice Krieg-Planque analyse en particulier le terme *novlangue* d'Orwell et son usage actuel dans sa dimension critique.

La *novlangue* est le nom d'une langue, soit un glossonyme mais étant une langue imaginée à l'intérieur d'un œuvre fictive, il s'agit plutôt d'un « effet de glossonymie ». Cela reste toutefois un terme métalinguistique. Ce code linguistique comporte des caractéristiques remarquables : appauvrissement du vocabulaire et suppression des synonymes mais aussi le classement de la *novlangue* en trois classes de mots. Le « vocabulaire A » avec les mots du quotidien qui sont débarrassés de toutes nuances (monosémie). Les mots politiques du « vocabulaire B » sont toujours composés, facilement prononçables, avec l'usage de l'euphémisme ou de l'antonymie comme « minipax » (ministère de la paix) pour remplacer « le ministère de la guerre ». Le « vocabulaire C » est celui des termes techniques et scientifiques « *eux aussi caractérisés par l'éradication de la polysémie et l'incapacité à engendrer des tropes (métaphores, sens figurés...)* » (Krieg-Planque, 2012 : 6).

La *novlangue* décrite par Orwell est une langue construite par les personnages mêmes du roman dans un but idéologique précis, ce qui sous-entend une intention : « *Dès lors, accuser autrui de parler la « novlangue »... ce n'est pas seulement désigner autrui comme le locuteur d'une autre langue, mais c'est, bien plus encore, désigner autrui comme un locuteur qui, par la langue qu'il parle, se fait – délibérément ou à son insu – le porteur d'une intention politique ou d'une idéologie* » (Krieg-Planque, 2012 : 4). Le terme *novlangue* est toujours disqualifiant, personne ne se vante en effet d'en faire l'usage.

La *novlangue* renvoie à des pratiques langagières qui particularisent un certain type de locuteur et permettent de viser le militant adverse (clivage gauche/droite par exemple) mais aussi des organisations internationales (OCDE, UE, FMI, ...) accusés de parler la *novlangue*. Autre trait

notable de la *novlangue*, c'est l'ajout d'un adjectif qui en précise l'emploi : « novlangue managériale », « novlangue néolibérale », « novlangue administrative » ...

Un point remarquable autour de la *novlangue*, et qui montre sa pertinence dans notre travail, est la capacité du locuteur à illustrer les pratiques langagières qu'il dénonce : « *En effet, l'accusation de pratiquer la « novlangue » est très fréquemment reliée à des réalisations supposées témoigner d'un tel parler* » (Krieg-Planque, 2012 : 11).

Certains locuteurs vont même plus loin que la simple dénonciation illustrative d'une pratique langagière, mais parlent de l'usage de la *novlangue* comme un outil d'un système. On retrouve cette position par exemple chez A. Bihr (*La novlangue néolibérale*, 2007) ou encore dans des organisations militantes comme *Les équipes populaires*. « *Pour ces locuteurs qui appréhendent réellement le discours de l'Autre comme étant produit dans une autre langue, il s'agit de rendre compte d'un basculement tout à la fois linguistique et idéologique, d'assurer l'outillage et la traductibilité d'un code* » (Krieg-Planque, 2012 : 12). Ces locuteurs ont ici une portée critique, dénoncent « L'autre » qui parle une *novlangue* dans un but idéologique. L'identification de ces acteurs et de leur travail est ici pertinente dans le cadre notre travail par la critique du discours de l'autre, à savoir la « langue de bois néolibérale ».

1.4. La novlangue néolibérale

Comme expliqué par Alice Krieg-Planque, certains auteurs comme Alain Bihr, n'hésitent pas à identifier la novlangue comme le discours de l'autre, perçue comme pratique langagière d'un système : le néolibéralisme. Si nous traitons plus en profondeur l'idéologie néolibérale dans le chapitre suivant, il nous a semblé pertinent de traiter la notion de *novlangue néolibérale*. Le sociologue Alain Bihr, dans son ouvrage *La novlangue néolibérale. La rhétorique du fétichisme capitaliste*, propose une analyse critique de cette langue de bois, celle de l'autre.

Il situe l'émergence d'un discours néolibéral dans un triple contexte économique, politique et idéologique. C'est d'abord la crise économique des années 1970 qui perdure jusqu'aujourd'hui avec un fort taux de chômage, une montée des inégalités et du travail précaire. Ensuite, politiquement, c'est la rupture du *compromis fordiste*, « *la configuration singulière des rapports de classe, dans le cadre de laquelle et moyennant laquelle la précédente crise structurelle du capitalisme, celle des années 1930 et 1940, a trouvé à se solder au sein des différents États centraux, en y créant les conditions institutionnelles d'un modèle de développement original du capitalisme* » (Bihr, 2007 : 15), brisant les conquêtes sociales du

mouvement ouvrier. Enfin, sur le plan idéologique, c'est la faillite du « socialisme réel » en Russie et en Chine mais aussi du « socialisme démocratique » « *qui, au mieux, s'accroche encore quelquefois désespérément aux ruines institutionnelles du compromis fordiste et qui, au pire, le plus souvent, a vendu son âme au diable néolibéral dont elle n'est plus que l'avatar soft* » (Bihr, 2007 : 16).

Le discours néolibéral est un discours idéologique de la pensée dominante et vise à justifier les politiques néolibérales. C'est un langage commun à la classe dominante. Bihr estime pertinent l'usage de la notion de *novlangue* qu'il emprunte à George Orwell. En effet, Il perçoit dans le discours néolibéral deux stratégies opératoires que l'on retrouve dans la *novlangue orwellienne* : l'inversion de sens et l'oblitération de sens.

Inversion de sens que l'on retrouve dans l'utilisation néolibérale du mot *réforme* par exemple, qui n'est plus vue comme une amélioration des conditions de travail mais comme une remise en cause des acquis sociaux. L'oblitération de sens consiste à empêcher de penser, de rendre impraticable ou inaccessible certains termes ou réalités par l'utilisation, d'un écran. C'est le cas des *charges sociales* qui ne sont plus des cotisations ou parts socialisées du travail mais un surcoût au salaire, un frein à la compétitivité dans la pensée néolibérale.

Ces deux stratégies opératoires sont illustrées et approfondies dans le reste de l'ouvrage sous forme d'un dictionnaire de la *novlangue néolibérale* : Capital Humain, flexibilité, marché, propriété, réforme, société civile, workfare ... L'analyse critique et marxiste d'Alain Bihr est un exemple concret de ce qu'Alice Krieg-Planque perçoit dans l'utilisation du terme *Novlangue* comme dénonciation de la langue de bois de l'autre. Une dénonciation critique, toujours accompagnée d'exemples qui illustrent cette langue autre.

Chapitre 2 - Le néolibéralisme

Deuxième mot-clé de notre recherche, le néolibéralisme est l'idéologie qu'il nous a paru pertinente d'approfondir au vu de la critique militante qui lui est adressée dans nos premières recherches exploratoires. En effet, des associations d'éducation permanente comme *les Equipes populaires* critiquent l'idéologie langagière néolibérale dans leur « dictionnaire du petit menteur ».

Pitseys et Thiry (2017) et Denord (2002) nous livrent une analyse du néolibéralisme. De ses fondements idéologiques et sa base utopique d'une part, de la genèse et du rôle de la Société du Mont-Pèlerin d'autre part.

2.1. Histoire et fondement du néolibéralisme

2.1.1. Contexte et théorie

Le néolibéralisme n'est pas une école de pensée unifiée mais naît plutôt d'une réponse aux critiques, par les penseurs néolibéraux, du libéralisme classique. Ce dernier est critiqué pour son manque de réalisme : « *La « main invisible » du marché apparaît comme une fable invérifiable là où les théories marxistes ou keynésiennes du marché se présentent comme des programmes économiques globaux, comprenant à la fois un idéal normatif, une critique des institutions existantes et des stratégies d'organisation du marché* » (Pitseys et Thiry, 2017 : 60). Dans ce contexte, le colloque Walter Lippmann en août 1938 est en quelque sorte l'acte fondateur du néolibéralisme.

Au contraire du libéralisme classique, le néolibéralisme ne croit pas au marché naturel spontané et préservé de la régulation. Les néolibéraux voient le marché comme « *un milieu de concurrence, artificiel, fragile, qu'il faut donc soutenir, moins par des interventions directes que par un cadre juridique et institutionnel adéquat. Le néolibéralisme n'entend donc pas faire pièce au pouvoir du droit* » (Pitseys et Thiry, 2017 : 60). Il a donc besoin d'une régulation par le droit pour atteindre les conditions d'un marché parfait, il réduit l'Etat par l'Etat.

Le marché devient la pièce centrale et la grille de lecture qui doit atteindre la totalité des relations humaines. Dans la société néolibérale, chacun devient entrepreneur de son existence, l'Etat doit calibrer ses politiques publiques sous la contrainte du calcul économique, le marché est omniprésent et il analyse et résout les problèmes de l'économie. L'individu est dès lors un agent maximisateur et rationnel, qui n'a pas besoin de « *faire société* » à travers le débat

démocratique, le partage d'une culture et la production d'imaginaires sociaux...le néolibéralisme représenterait également un projet conservateur menant à l'effritement de tout projet collectif, au déni de la dimension sociale de la politique, au scepticisme quant à la capacité de l'État d'organiser la vie collective » (Pitseys et Thiry, 2017 : 62).

2.1.2. Une utopie et ses objectifs

Toutefois, le néolibéralisme se veut un projet progressiste et porte en lui une dimension utopique. Il entend rompre avec le clivage entre le libéralisme et le socialisme et conteste le monopole utopique de ce dernier. Son ambition est bien de transformer politiquement la société en libérant l'individu de ses freins et assurer le bien-être de celui-ci. Les inégalités ne sont plus un problème tant que la croissance est présente car ces inégalités stimulent indirectement le bien commun. Et quand survient un problème, comme une crise économique, c'est que les recettes du néolibéralisme ne sont pas bien appliquées *« si les individus sont adéquatement orientés, la poursuite des intérêts individuels contribuera au bien-être collectif tout en nourrissant le bonheur et la liberté de chacun. Le néolibéralisme ne consiste pas seulement à économiser les sentiments moraux, mais il moralise et sentimentalise le marché, ces deux aspects étant intrinsèquement liés »* (Pitseys et Thiry, 2017 : 65).

2.2. La Société du Mont-Pèlerin

En 1947, Friedrich Hayek et Wilhelm Röpke fondent la Société du Mont-Pèlerin. Ces « entrepreneurs de morale », selon la dénomination de Howard Becker, vont diffuser à partir de cette organisation internationale une théorie à finalité politique, basée sur l'omniprésence du marché et où l'Etat joue un rôle de second plan : Le néolibéralisme.

L'organisation naît après-guerre sur les cendres du Centre international d'études pour la rénovation du libéralisme (CIRL), qui luttait dans les années 30 contre le collectivisme (vu comme du « planisme » soviétique ou fasciste). Mais c'est bien lors du colloque Walter Lippmann en 1938, réunion internationale de patrons, hauts fonctionnaires et universitaires, que le néolibéralisme se donne une première définition comme *« recours au mécanisme des prix, comme moyen permettant d'obtenir une satisfaction maximale des désirs des hommes ; responsabilité juridique de l'État pour instaurer un cadre marchand, le marché étant considéré comme une construction historique et politique ; nécessité du libéralisme politique pour établir les lois ; possibilité pour un régime libéral de poursuivre d'autres fins sociales que l'utilité maximale et pour l'État de prélever une partie du revenu national à des fins collectives ;*

acceptation de l'intervention de l'État, si elle ne vise pas à favoriser des groupes et qu'elle tend à agir sur les causes des difficultés économiques » (Denord, 2002 : 10).

Dans un contexte marqué par la guerre froide et par une politique économique keynésienne combinée au « Welfare State » en Europe, la Société du Mont-Pèlerin va mettre en relation des intellectuels peu favorables aux idées du socialisme, postulant qu'une évolution de la société se base sur des changements intellectuels antérieurs. Toutefois la Société du Mont-Pèlerin n'accepte qu'un petit nombre de membres, qui financent la Société et assurent la diffusion du néolibéralisme via leurs activités propres (formation et publication dans les entreprises, les médias et organismes internationaux) mais aussi par la création d'organisations nationales.

Ces créations sont de deux types. Premièrement, des sections de la Société du Mont-Pèlerin vont se constituer en association afin de recruter de nouveaux membres. C'est par exemple le cas de l'Association pour la liberté économique et le progrès social (ALEPS) dans les années 1960 en France et toujours en activité. Deuxièmement, la Société du Mont-Pèlerin va créer ou participer à la fondation, sans jamais en faire partie, de « think tanks », ces laboratoires à idées dont le but est de fournir aux médias, aux intellectuels et aux hommes politiques des analyses, points de vue et projets de loi « clés en main ». La force de diffusion du néolibéralisme des « think tanks » est telle qu'elle nous amène à y consacrer un chapitre entier dans notre travail.

C'est véritablement à partir de la crise économique des années 1970 qui affaiblit les politiques keynésiennes que les idées néolibérales de la Société du Mont-Pèlerin s'imposent en occident. Le « think tank » *Institute of Economic Affairs*, créé en 1955 sous l'impulsion de la Société du Mont-Pèlerin, joue un rôle clé dans la victoire de Thatcher. Une sorte de reconnaissance est atteinte quand Friedrich Hayek en 1974, puis Milton Friedman en 1976 reçoivent le « prix de la banque de Suède en sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel ». *« La société du Mont-Pèlerin, tout en prétendant avoir comme programme de ne pas en avoir œuvre l'universalisation d'une des visions du monde les plus puissantes aujourd'hui et facilite ainsi l'unification matérielle et symbolique du champ économique mondial. Pour s'acquitter de cette tâche, la Société du Mont-Pèlerin n'est évidemment pas seule. Elle peut désormais compter sur l'activisme d'au moins deux cents think tanks disséminés de par le monde, politiquement, financièrement et intellectuellement autonomes vis-à-vis d'elle » (Denord, 2002 : 20).*

2.3. Les think tanks

Nous proposons ici un approfondissement de la notion de « think tank », qui semble être un canal de diffusion et de promotion de la pensée néolibérale. Le *think tank* vient des Etats-Unis et a joué un grand rôle dans la rénovation de la pensée conservatrice et influence un virage à droite dans la politique américaine. Il agit sous la forme de « laboratoires d'idées », à but non lucratif et indépendants des universités. En France et en Belgique, il n'a pas d'équivalent propre mais se présente sous la forme de « groupe d'influence et de réflexion ».

Pour le chercheur en sciences politiques Antoine Schwartz, les think tanks sont positionnés en grande majorité entre un pôle libéral et un pôle social-libéral et sont financés en majorité par les entreprises. Les laboratoires d'idées qui s'écartent de ce périmètre idéologique et qui contestent les lois du marché sont plus rares. La majorité des think tanks encouragent un tournant néolibéral et fustigent les politiques interventionnistes de l'Etat social. Ces laboratoires d'idées développent une même conception visant à imposer sur l'agenda politique des réformes des droits sociaux, ces derniers jugés archaïques et rigides par les tenants du néolibéralisme *« Les idées promues par les think tanks qui dominant cet univers s'inscrivent dans une histoire longue et complexe, celle du triomphe progressif des doctrines économiques néolibérales, et conjointement de la répudiation des doctrines interventionnistes d'après-guerre – qui valorisaient un État planificateur, des politiques économiques tournées vers la recherche du plein-emploi et de la cohésion sociale ... En matière de discours sur la protection sociale, les opinions patronales vont progressivement devenir la vision dominante, surtout à partir des années 1980. Les think tanks jouent un certain rôle dans ce revirement »* (Schwartz, 2010 : 63).

Geoffrey Geuens voit dans le « think tank » un « sous-espace constitutif du champ du pouvoir, dont l'imbrication croissante aux sphères médiatiques, financières et politiques s'exprimerait et se consoliderait à travers la circulation ininterrompue de certains agents sociaux » (Geuens, 2009 : 70). Aux Etats-Unis comme en Europe, les think tanks sont des lieux investis par la classe dirigeante. Le spectre idéologique de ces « boîtes à idées » va du néolibéralisme doctrinal à droite au social-libéralisme à gauche mais une majorité se reconnaissent dans l'exigence d'accumulation du capital et la reproduction des rapports sociaux. Même s'ils sont minoritaires, il existe bien entendu des think tanks porteur d'une pensée hétérodoxe. Selon Geuens, la critique seule des think tanks comme porteur d'une idéologie (néo)libérale *« fait l'impasse sur le rôle de ces institutions dans la construction, la reproduction et la diffusion d'un discours*

hégémonique – celui du capitalisme – lequel emprunte autant à l'idolâtrie de marché qu'au fétichisme d'État » (Geuens, 2009 : 74).

Tous n'ont toutefois pas une vision critique des « think tanks ». Nicolas Lecaussin, membre du think tank *Institut de recherches économiques et fiscales* (IREF), estime que le combat d'un think tank est la recherche de la vérité qu'il oppose à la langue de bois et l'idéologie de l'administration et des politiques. Un think tank doit être, selon l'auteur, indépendant financièrement (via ses membres et donateurs privés) et produire des études et rapports pour que la réalité des chiffres ne soit pas déformée par le pouvoir autoritaire de l'Etat. « *Pour ce qui est de la bureaucratie, on peut la considérer comme la véritable ennemie d'un think tank. Travailler pour un institut privé c'est d'abord être méfiant à l'égard des dérives de l'État et de ses administrations* » (Lecaussin, 2010 : 139). Nicolas Lecaussin développe ici une critique de la langue de bois, celle de l'autre, qui vient de l'Etat, de ses politiques et de l'administration. En visant la protection du collectif via l'Etat-providence « *En France, les travaux de l'Ifrap (Institut français de recherche sur les administrations publiques) sur les vrais chiffres du chômage et ceux de l'Iref (Institut de recherches économiques et fiscales) sur les retraites s'attaquent à de nombreux mythes concernant l'État providence* » (Lecaussin, 2010 : 138), nous considérons son point de vue comme particulièrement éclairant sur le rôle des think tanks dans nos démocraties. Il confirme en effet le rôle et l'impact des « laboratoire d'idées » orthodoxes dans la diffusion d'une idéologie dominante, que soit de la promotion du capitalisme ou de l'idéologie néolibérale.

2.4. Le discours néolibéral dans l'Union Européenne

La sociologue Corine Gobin, membre du groupe de recherche sur les acteurs internationaux et leurs discours (GRAID), a analysé et souligné les stratégies lexicales de l'Union Européenne porteuses d'un imaginaire politique : le néolibéralisme. Ce dernier est conçu comme une remise à neuf de l'ultra-libéralisme de la fin du 19^{ème} siècle et qui « *s'attaque à tout processus qui avait permis d'extraire des logiques du marché des parts considérables de la valeur produite : socialisation des ressources par la sécurité sociale, par les services publics...* » (Gobin, 2004 : 87).

En analysant l'évolution du lexique des textes produits par l'UE entre 1958 et 2004, un renouvellement du lexique s'opère à partir de 1985, ce qui correspond au lancement du projet de marché intérieur. Il fallait alors produire de l'adhésion et fabriquer de l'opinion. « *Ce changement de régime se traduit par un intense travail sur les mots, en tant que véhicules,*

formant système par la construction de réseaux sémantiques, des représentations du monde » (Gobin, 2004 : 91). On constate l'usage d'une *novlangue* européenne qui est vue ici comme l'imposition d'un cadre de perception de la réalité sociale, politique et économique et véhicule l'idéologie dominante du néolibéralisme.

Corinne Gobin nous dresse ici une lecture critique de l'utilisation de la langue de bois, celle de l'autre, comme analysée plus haut par Alice Krieg-Planque « *Par le pouvoir des mots du pouvoir, se tisse un réseau de significations qui donne forme et corps à ce que collectivement nous percevons comme étant la réalité, politique, sociale, économique* » (Gobin, 2004 : 85).

La *novlangue* européenne se caractérise par de multiples stratégies lexicales dont nous soulignons les plus significatives. D'abord, de nouvelles expressions de types politiques, sociales ou économiques apparaissent comme « flexibilité », « marché » (associé à des expressions comme *mise en œuvre, unique, sans frontière*), « libéralisation », « partenaires sociaux ». La fréquence d'utilisation de ces expressions est également plus forte. Ensuite, le recours à des termes abstraits et généraux comme « croissance de l'emploi » ou « développement de la société de la connaissance » qui sont connotés positivement et difficiles donc à contester. Enfin, l'utilisation d'un vocabulaire technique comme « critères de convergence » ou « taux de stabilité » euphémise « *le contenu du discours politique et évite ainsi le débat politique : dire "il faut augmenter le taux de participation des travailleurs âgés" est quand même plus doux à entendre que "plus question d'arrêter de travailler avant 65 ans et, après, on verra bien..."* » (Gobin, 2004 : 97).

Chapitre 3 - Les organisations militantes

Les organisations militantes sont notre troisième « mot-clé » constituant la base de notre approche théorique. Nous nous intéressons plus particulièrement aux organisations qui interrogent, au sein de leur travail militant, la langue de bois et le néolibéralisme en Belgique francophone. Notre focus se fixe donc sur l'éducation permanente en Belgique, son histoire, ses objectifs et les outils utilisés dans son travail autour la langue de bois.

3.1. L'éducation populaire/permanente

En Belgique francophone, l'éducation populaire porte le nom d'éducation permanente. Le sens du mot permanent doit être compris comme un processus de longue durée, durable. Elle est à la fois à côté mais complémentaire de l'enseignement formel, de l'instruction. L'éducation permanente « reconnaît à chacun le droit et la volonté de progresser, à tout âge de la vie, de développer ses capacités à vivre en société, en tant que citoyen : confronter ses idées, partager une vie de groupe, s'exprimer en public, écouter, etc. » (De Visscher, 2010 : p. 715). Elle peut se définir comme un processus de développement culturel de la société et de ses groupes qui l'habitent dans le but d'en faire des sujets acteurs de la démocratie. Cette démarche collective révèle des inégalités socio-économiques et culturelles qui poussent les individus à une démarche d'action. C'est pourquoi l'éducation permanente a une portée fortement politique.

L'éducation permanente se différencie donc de la formation professionnelle, que ce soit la « promotion sociale » (ancien nom des « cours du soir »), celle organisée par des organismes comme le FOREM, IFAPME ou encore Actiris. L'éducation permanente ne concerne pas non plus les organisations développées autrefois par le mouvement ouvrier pour lutter contre l'analphabétisme des adultes qui n'avaient pu terminer un cursus primaire.

Le concept d'éducation permanente est parfois confondu à tort avec celui de « lifelong learning », qui apparaît dans les textes européens en 1993. Il se traduit par l'apprentissage tout au long de la vie (ATALV) et ne correspond plus à un processus émancipateur basé sur un projet de société à long terme mais « est conçu comme une entité autonome s'imposant à tous et induisant une nécessaire adaptation de chacun » (De Visscher, 2010 : p. 711). C'est une forme d'apprentissage à court terme, basée sur la satisfaction immédiate des besoins des individus et entreprises et elle contient dans sa conception une logique marchande, Ce qui est radicalement opposé aux finalités de l'éducation permanente.

3.2. Histoire de l'éducation permanente en Belgique

C'est au 19^{ème} siècle qu'il faut chercher l'origine de l'éducation populaire, avec l'avènement d'initiatives d'éducation destinées à la classe ouvrière. Ces actions sont apportées soit par les ouvriers eux-mêmes, soit par des organisations issues du mouvement ouvrier chrétien, l'Église catholique et le mouvement ouvrier socialiste. Encore aujourd'hui, une série d'associations se revendiquent clairement dans cet ancrage militant de transformation sociale.

Le modèle d'éducation populaire en Belgique jouit d'une particularité qui tient dans les décrets qui fixent le cadre de l'éducation permanente et de son champ d'action. C'est par son décret de 1976 que la communauté française institue les conditions de reconnaissance des structures d'éducation permanente des adultes ainsi que son octroi de subventions. Dans l'extrait du décret qui suit, on constate la reconnaissance du « *rapport critique au savoir, au système de valeurs, à l'expérience sociale et professionnelle mais aussi l'articulation de la référence théorique et du vécu pratique* » (De Visscher, 2010 : p.717).

« Est considérée comme organisation volontaire d'éducation permanente des adultes au sens du décret de 1976, celle qui, créée, animée et gérée par des personnes privées, a pour objectif d'assurer et de développer principalement chez les adultes une prise de conscience et une connaissance critique des réalités de la société, des capacités d'analyse, de choix, d'action et d'évaluation, des attitudes de responsabilité et de participation active à la vie sociale, économique, culturelle et politique. »

En 2003, un nouveau décret réaffirme un soutien de l'engagement associatif et la dimension critique de l'éducation permanente. Il reconnaît son analyse critique de la société ainsi que la stimulation d'initiatives collectives et démocratiques. Le décret confirme ainsi le rôle de l'éducation permanente vers une société qui tend vers plus de démocratie, de justice et d'égalité. Il insiste sur sa perspective émancipatrice et sur la participation active et éclairée des publics. En 2018, un nouveau décret relatif à l'éducation permanente¹ voit le jour. Les missions de l'éducation permanente sont encadrées par quatre nouveaux principes : une plus grande exigence qualitative ; de nouvelles règles de reconnaissance ; des contrôles et évaluations avec un focus plus important sur l'évaluation et enfin des axes de reconnaissances plus transversaux.

L'institutionnalisation de l'éducation permanente par l'Etat en Belgique francophone contient en elle-même un paradoxe étonnant. En effet, l'action de l'éducation permanente est subsidiée

¹ Nous transmettons ici un lien vers le décret :

http://www.educationpermanente.cfwb.be/index.php?elD=tx_nawsecuredl&u=0&g=0&hash=5937bdd176908fdb787a57eaa87e1b149f5f22c2&file=fileadmin/sites/edup/upload/edup_super_editor/edup_editor/documents/Marine/Decret_du_17_juillet_2003_relatif_au_developpement_de_l_action_d_Education_permanente_dans_le_champ_de_la_vie_associative_modifie_le_14_novembre_2018__mis_a_jour_le_24122020_.pdf

par l'Etat pour en faire une critique, souligner ses carences et organiser la contestation de ses dérives.

3.2.1. Les champs de l'éducation permanente

L'éducation permanente n'est pas un bloc monolithique mais un concept qui couvre des pratiques diverses d'éducation et d'actions collectives. Il y d'abord un principe éthique : le refus d'exclusion de la citoyenneté active des classes populaires. L'action de l'éducation populaire va donc viser ce public en priorité et en formuler publiquement l'expression. Ensuite, il y a un processus d'éducation et d'articulation entre l'histoire individuelle et l'action collective. *« Permettre à l'individu d'avoir l'intelligence, compréhension de sa propre expérience »* (AACS & MOC, 1996 : p. 108). Enfin, c'est faire coïncider ces actions d'accroche avec des actions plus larges, d'autres solidarités et faire se rencontrer différents publics et terrains d'actions. Ce sont là les champs d'actions, souvent long et compliqués à mettre en place, de l'éducation permanente.

Bien que s'adressant aux milieux populaires et aux adultes, l'éducation permanente ne peut comparer son action aux partis politiques ou aux groupes de pression. Toutefois, les syndicats, partis ou associations progressistes sont vus comme des cousins, auxquels certaines organisations d'éducation permanente sont liées ou dont elles sont des émanations directes. Les partis et syndicats, par leur travail et de la forte pression sur leurs acteurs sont proches du pôle « responsabilité ». L'éducation permanente peut se permettre de *« jouer plus hardiment sur le pôle de la conviction. Elle ne s'y enferme cependant pas : si elle cherche à dévoiler les mécanismes, c'est pour aussi contribuer à la mobilisation des citoyens, pour qu'ils s'engagent, et agissent, en prenant des responsabilités concrètes »* (ACCS & MOC, 1996 : pp. 110-111).

3.3. Émancipation et engagement militant

Nous l'avons vu, le concept central qui guide l'action des personnes engagées dans l'éducation permanente est l'émancipation. Dans ce chapitre, il nous semble pertinent d'approfondir cette finalité de l'éducation permanente et de voir de quelle façon les personnes qui s'y inscrivent véhiculent une forme de militance. Nous interrogeons également ce qui les pousse à agir.

3.3.1. L'émancipation

Dans un ouvrage qui lui est consacré, François Galichet interroge ce concept d'émancipation. Il la définit comme *« un processus qui est à accomplir par les individus ou les groupes concernés eux-mêmes »* (Galichet, 2014 : p. 15) afin de se libérer des dominations. Si ces

dominations étaient autrefois identifiables (comme l'église ou le patronat), elles sont moins perceptibles ou plus diffuses aujourd'hui. On parle en effet de termes flous comme « système », « puissances financières » ou encore « marché ». Les dominants sont ainsi dissimulés et se pose alors la question : « *Comment s'émanciper quand on ne sait pas qui vous domine, ni contre qui se révolter ?* » (Galichet, 2014 : p. 10).

Selon l'auteur, une des conditions au retour à l'émancipation est à chercher dans la désignation de l'adversaire. Cette dénonciation est rendue difficile aujourd'hui parce « *le propre des démocraties libérales capitalistes est de rendre la domination diffuse, peu visible, incertaine quant à ses modalités et ses limites* » (Galichet, 2014 : pp. 119-120). Dans le cadre de notre travail, cette condition émancipatrice se retrouve dans le travail de dénonciation par l'éducation permanente de la langue de bois néolibérale et des organes de diffusion de celle-ci. Ces outils d'émancipation sont analysés dans la suite de notre travail. Le rôle des syndicats ou des organisations d'éducation permanente est bien de rendre la capacité de se défendre, de se libérer ou de reprendre un pouvoir d'agir contre les nombreuses dominations. C'est en ce sens qu'il faut comprendre la finalité émancipatrice de l'éducation permanente.

Le sociologue Christian Maurel s'interroge également sur les vertus émancipatrices de l'éducation populaire au 21^{ème} siècle et propose cinq missions que doit se donner l'éducation populaire dans sa finalité émancipatrice.

D'abord, la « **conscientisation** », un éveil critique aux réalités sociales par des modes d'action (co-construction de savoirs, le débat contradictoire, ateliers...) dans le but de saisir les rapports sociaux. Cette conscientisation n'a de sens que si elle passe par une « **émancipation individuelle et collective** », un premier acte, même modeste (première prise de parole en public, participation à une action collective...) qui amène à l'engagement et interroge la place qui nous est attribuée dans nos rapports sociaux. C'est par ces deux premières missions que nous augmentons notre « **puissance individuelle, collective et démocratique d'agir** ». Ce retour au « pouvoir de » émancipateur prend alors le pas sur le « pouvoir sur » qui nous est imposé. Cet acte dont nous sommes l'auteur, notre puissance d'agir « *doit s'inscrire dans des pratiques démocratiques, notamment associatives* » (Maurel, 2015 : p. 2). Ce processus d'éducation populaire où l'individu devient auteur et acteur aboutit à la quatrième mission : **la transformation des individus et des rapports sociopolitiques**. Dans un but de transformation sociale, l'éducation ne doit pas rester seule mais faire alliance avec d'autres organisations afin de construire patiemment un **nouvel imaginaire social**.

3.3.2. L'engagement militant et le travail professionnel

Dans le cadre de notre travail, il semble pertinent d'aborder ce qui pousse à s'engager dans le travail militant et à développer des outils critiques. Il y a lieu ici de s'interroger sur les raisons qui poussent à s'engager dans l'éducation permanente et si cet engagement est bien systématique ou construit dans le temps. Les analyses sur ce sujet sont nombreuses et variées et cela peut faire l'objet d'un mémoire complet tant la matière est vaste mais nous n'avons pas l'espace dans notre recherche pour approfondir ce point de façon systématique. Nous avons choisi d'explorer le pourquoi de la militance et de son articulation avec un engagement professionnel à travers deux travaux qui nous semblent pertinents mais nous sommes bien conscients qu'ils méritent d'être complétés et nuancés par une recherche plus approfondie sur le sujet.

Dans le cadre d'une recherche-action qui a pour base le terrain syndical, John Cultiaux et Patricia Vendramin identifient trois facettes de l'engagement militant. Ces trois pôles que sont la cause militante, l'individu engagé et l'organisation qui l'accueille constituent un triangle de l'engagement militant. Premièrement, s'engager c'est être attaché à une cause dans une démarche désintéressée. Cette cause se base sur des fondements idéologiques mais les valeurs qui y sont attachées dépendent du contexte historique, politique et social. On constate actuellement une multiplication des causes qui parfois entrent en concurrence entre elles et une gradation des causes qui semblent moins dignes ou plus acceptables.

Ensuite l'individu engagé, qui porte la cause. Il s'engage plus favorablement s'il a grandi dans un contexte militant. Mais trois influences médiatisent cet engagement : « *les stimuli intellectuels (ouvrages, films, éducation informelle...), le rôle d'organisations très visibles (organisation de jeunesse, syndicats...) et des individus identifiables* » (Cultiaux et Vendramin, 2011 : p. 35). Les nombreuses gratifications, comme le prestige, la capacité à retrouver de l'emprise sur le monde ou la satisfaction morale jouent également un rôle dans l'engagement de l'individu. Militer c'est parvenir à une reconnaissance sociale et s'affirmer. Mais militer est perçu comme un acte désintéressé et donc peu compatible avec l'idée d'en tirer bénéfice ou gratifications, une sorte de censure sociale. Il y a aussi des coûts en énergie, en temps ou en risque que représente son travail militant.

Enfin, le dernier ressort du militantisme est l'organisation qui par sélection et fidélisation produit de l'engagement. L'organisation va élaborer des stratégies d'identification, de division des tâches et fabriquer de « bons » militants. Cette socialisation institutionnelle reste

importante, mais pas toujours facile, pour le nouveau militant qui doit intégrer une culture commune, se faire une place et partager ses valeurs.

Il nous semble également judicieux de s'intéresser à ce qui fait le lien entre la militance et un engagement professionnel. Le sociologue Francis Lebon a analysé cette articulation dans le milieu de l'éducation populaire en France. L'auteur définit d'abord la militance comme la participation dans le sur le long terme à une action collective dans le but de promouvoir ou défendre une cause. Le profil professionnel des travailleurs en éducation populaire varie entre le bénévolat, l'engagement volontaire indemnisé et le travailleur salarié. Toutefois, que l'on soit bénévole ou pas, le travail militant « *s'inscrit dans les carrières professionnelles, si bien que l'on peut parler de « carrières parallèles » dans la mesure où l'activité bénévole coexiste avec une inscription dans le salariat* » (Lebon, 2018 : p. 96). Mais dans ces profils professionnels variés se retrouvent pour moitié dans des postes peu rémunérés ou précaires.

Le travail des animateurs se retrouve dans un « *registre de l'intérêt général, de l'utilité sociale ou de l'impératif civique* » (Lebon, 2018 : p. 96) ce qui donne aux travailleurs un certain crédit auprès des usagers et permet de parler d'engagement militant pour autrui. Dans leur travail, les animateurs encouragent des dynamiques participatives, valorisent les ressources du public et permettent l'éveil d'un « pouvoir d'agir ». Nous constatons aussi une forte dimension réflexive, personnelle et adaptative du métier d'animateur. Pour conclure, si le travail d'animateur en éducation populaire reste une voie possible vers l'émancipation, avec une identité et une implication militante forte, la précarisation des conditions de travail reste encore un écueil notable.

3.4. Les outils de la critique néolibérale par l'éducation permanente

Maintenant le cadre de l'éducation permanente en Belgique francophone précisé, nous pouvons observer à la loupe les outils de critique de la langue de bois néolibérale mis en place par l'éducation permanente. Ces organisations d'éducation permanente qui, pour certaines, travaillent de manière collaborative avec les syndicats, ont en commun qu'elles proposent des outils de réflexion sur la langue de bois, parfois qualifiée directement de néolibérale. Ces outils se présentent sous la forme de publications dans des revues militantes, de dictionnaires de la langue de bois ou encore des ateliers de désintoxication du langage. L'objectif ici est de présenter certains de ces outils et d'approfondir celui qui nous semble le plus révélateur de l'action militante : l'atelier de désintoxication de la langue de bois.

Les Equipes populaires, mouvement citoyen d'éducation permanente, a publié en 2015 dans sa revue *Contrastes* un dossier intitulé « *Démasquons les mots qui mentent !* ». Les mots dénoncés ici sont ceux manipulés par une idéologie dominante, le néolibéralisme. C'est bien par l'action militante que le dossier propose de « *décrypter le langage néolibéral, aussi appelé novlangue...utilisé abondamment par les économistes, les politiques et les médias... Et de réaffirmer notre choix de société n'est pas celui-là, mais bien celui de l'égalité, de la solidarité et du bien-être collectif* ». (Les équipes populaires, 2015). En 2016, les équipes populaires éditent un dictionnaire collectif et militant : *Le petit menteur illustré*. Il présente septante mots et expressions, comme « activation » ou « charges sociales », définis de trois manières différentes. Une définition néolibérale, une définition progressiste et une définition décalée. Le CEPAG (Centre d'Education Populaire André Genot) publie en octobre 2020 un article intitulé *Ce que les mots veulent dire...* dans le cadre de leur campagne « les luttes sociales passent aussi par les mots ». Selon l'auteur, les mots sont au service des puissants, un outil de domination que l'éducation permanente entend dénoncer, « *la langue officielle, celle des dominants, véhiculée par les espaces médiatiques et éducatifs contribue à brouiller le sens et les vérités sociales, pouvant nommer les coupables, les victimes d'un système politique et économique* » (Andrusyszyn, 2020 : p. 5).

L'un des outils privilégiés par le secteur est l'atelier de désintoxication de la langue de bois. Celui-ci est organisé sous différentes déclinaisons et appellations depuis les années 2010 par un grand nombre d'associations d'éducation permanente en Belgique et nous en présentons ici quelques-uns à titre illustratif. En effet, pour des raisons de faisabilité nous ne prétendons pas présenter le panorama complet de ces initiatives dans notre mémoire.

Le CIEP Namur (Centre d'Information et d'Education Populaire), organisme d'éducation permanente rattaché au MOC (Mouvement Ouvrier Chrétien), propose sur son site internet un atelier de trois heures « *d'auto-défense intellectuelle* » si l'on présente des symptômes d'intoxication du langage par la langue de bois². L'ASBL « Philocité » organise des rencontres philosophiques sur le thème de la langue de bois avec un atelier de deux heures et propose un dossier militant en ligne sur la langue de bois : *Les mots qui puent*. Les JOC (jeunes organisés et combatifs, relié au MOC) et Taboo (jeunes FGTB Charleroi) organisent également des

² <http://www.ciepmocnamur.be/page.html#w-anchor-jzwfuma49liuds>, consulté le 04 avril 2021

« ateliers novlangue » sur demande via un animateur. La plupart des informations sur l'organisation de ces ateliers se retrouvent sur le site internet de ces associations.

Si les outils proposés par l'éducation permanente sont variés, l'objectif émancipateur est particulièrement marqué. Ces outils proposent une critique qui tourne autour d'une majorité de thèmes abordés dans le travail militant : travail autour de la langue (langue de bois, novlangue), critique du capitalisme et de l'idéologie néolibérale le tout dans un but d'émancipation des classes populaires par l'éducation permanente.

3.5. Les ateliers de désintoxication du langage

L'atelier de désintoxication de la langue de bois nous semble l'outil militant le plus pertinent à approfondir dans le cadre de notre recherche théorique. En effet, peu importe sa configuration, il questionne la langue de bois auprès des publics visés et étant donné sa dimension interactive est de plus en plus populaire au sein l'éducation permanente. C'est pourquoi nous proposons un bref rappel historique et une analyse des pratiques langagières de ces ateliers.

3.5.1. Origine des ateliers de désintoxication du langage

Il nous faut à présent préciser le contexte de création de ces ateliers. En 2004, Franck Lepage, travailleur à la forte personnalité dans l'animation culturelle se met en scène dans un spectacle autobiographique de près de deux heures qu'il nomme par dérision « conférence gesticulée ». Il y raconte et dénonce, via son expérience propre et une réflexion documentée, l'évolution des politiques culturelles et éducatives en France. Le spectacle complet qu'il nomme « Inculture(s) 1 : La Culture. L'éducation populaire, monsieur, ils n'en ont pas voulu » est filmé en 2007 et diffusé sur DVD et sur internet par la coopérative d'éducation populaire qu'il a co-fondé « Le pavé ».

Un passage de cinq minutes en fin de spectacle concerne directement le discours et la langue de bois. Franck Lepage y incarne, sous forme de parodie, un conférencier dans un contexte institutionnel et illustre l'absurdité d'un discours caricatural avec très peu de mots-clés (« projet », « partenariat », « lien social » « diagnostic partagé », ...). Il pointe ici l'aisance à construire une parole creuse et dénonce le caractère convenu et prévisible des discours institutionnels et politiques.

Cette séquence³, très populaire sur la plateforme YouTube (967 000 vues en Mai 2021), donne d'abord lieu à un moment d'échange avec le public après le spectacle puis finira par se transformer en « atelier de désintoxication de la langue de bois ». En 2012, Franck Lepage quitte « Le pavé » fonde sa propre coopérative « L'ardeur » et continue à produire ses « conférences gesticulées » et ateliers de désintoxication du langage dans un format de demi-journée ou journée complète (conférence + atelier). Nous l'avons vu, ces ateliers ont depuis lors dépassé le cadre français de la militance et sont proposés en Belgique francophone par les structures d'éducation permanente.

3.5.2. Animer un atelier de désintoxication de la langue de bois

La coopérative d'éducation populaire « Le pavé », qui deviendra en 2014 « Le contrepied », édite un support pédagogique sous forme d'un DVD et d'un guide et destiné à la formation et à l'animation des « ateliers de désintoxication de la langue de bois ». Les publics visés par la formation sont les structures syndicales, l'éducation populaire/permanente, les adhérents d'Attac, tout individu se questionnant sur la langue de bois et les centres d'animations socio-culturels. Elle dure une demi-journée ou une journée complète.

Avec quelques variations sur l'organisation et le dispositif, tous les ateliers suivent un déroulement commun. Un ou plusieurs animateurs formé(s) dans une classe ou un local aménagé qui dispose de quoi diffuser la séquence de cinq minutes sur les mots de Franck Lepage et un tableau/support visuel. L'atelier se déroule de manière générale en trois temps et garde un caractère ludique et critique. D'abord, les participants sont invités à « brainstormer » tous les mots de la langue de bois qui leur passent par la tête et ceux-ci sont classés par catégories : Euphémismes, sigles, oxymores, anglicismes, concepts opérationnels, ... Ensuite, les participants sont invités à jouer autour de la langue de bois seul ou par sous-groupe. Création de faux dossiers de subvention, « *ridiculum vitae* », « on ne dit plus, on dit », ... Dans la dernière partie, les participants restituent les résultats des jeux et exercices au reste du groupe. Un cadrage théorique est proposé par le groupe et le(s) animateur(s) sur l'intérêt de la langue de bois et sur le rôle des « think tanks » dans la diffusion de la langue de bois. Nous reproduisons ci-dessous, à titre illustratif, le sommaire du guide d'animation édité par « Le contrepied ».

³ <https://www.youtube.com/watch?v=oNJo-E4MEk8>

Figure 1

SOMMAIRE	
L'atelier de désintox, qu'est-ce que c'est ?	3
C'est quoi la langue de bois ?	3
Inculture(s) 1 n'est que le début !	5
Comment rater un atelier de désintox ?	6
Qu'est-ce que ça donne ?	6
Préparatifs	7
Matériel	7
Durée	7
Espace/Animation	7
Atelier partie 1 : récolter les perles de la langue de bois	9
Les sigles	10
Les anglicismes	11
Les euphémismes	12
Les hyperboles	14
Les pléonasmes	14
Les oxymores	16
Les technicisateurs	17
Les concepts opérationnels	18
Et tant d'autres catégories...	18
Atelier partie 2 : jouons !	20
De l'animation	20
Le jeu de la conférencière	20
Le loto-bingo	21
L'anti-taboo	22
Décapage de plaquette	23
« On ne dit plus , on dit ».	23
Ressusciter des mots bannis	25
Décoder un article de presse	25
Resigler	26
Moderniser son projet associatif	26
Les lettres	26
Les dossiers de subventions	27
Atelier partie 3 : Nous sommes tous des experts !	28
La restitution	28
L'intérêt de la langue de bois	28
Les Think Tanks	29
Petite bibliographie sur les mots	31

Figure 1 : Quatrième de couverture de « Le livret d'animation de désintoxication de la langue de bois » (34 p.), Le Contrepied, 2016, *Animer un atelier de désintoxication de la langue de bois*, Saint-Germain-sur-Ille.

3.5.3. Les pratiques langagières des ateliers de désintoxication de la langue de bois

Pour Alice Krieg-Planque, cet instrument de la critique politique et sociale permet de montrer les représentations linguistiques des mouvements militants qui animent ces ateliers. L'atelier de désintoxication du langage porte une réflexivité langagière et est un lieu « *d'élaboration et de circulation d'idéologies se rapportant à la langue et aux discours* » (Krieg-Planque, 2018 : p. 31).

Dans ces ateliers, la langue de bois est présentée comme manipulatrice, dont l'intention est de tromper. C'est également une langue qui porte des effets aliénants, empêchant de penser par soi-même et qui altère la compréhension du monde social. Dans sa forme, la langue de bois comprend un ensemble large et hétérogène, classé par les créateurs des ateliers dans une série cases que sont les néologismes, pléonasmes, euphémismes, technicisateurs... Cette « langue de bois », celle de l'autre, est jugée négativement et se retrouve être une « mauvaise langue ».

Dès lors, nous nous interrogeons sur ce que peut être une « bonne langue », du point de vue des militants et animateurs de l'atelier, « *celle qui correspond à une expérience personnelle et directe du monde social* » (Krieg-Planque, 2018 : p. 41). L'expression « parler-vrai » est ce qui se rapproche le plus d'une utilisation positive du langage. Le « parler-vrai » permet de contrer

la caractéristique principale de la « langue de bois » : empêcher de penser par soi-même. « *Le terme métalinguistique « langue de bois » apparaît alors dans toute sa valeur axiologique : il permet de renvoyer le discours de l'Autre à l'erreur ou au mensonge, et de s'arroger à soi-même la capacité à nommer adéquatement* » (Krieg-Planque, 2018 : p. 46).

Cette conception de la langue porte néanmoins une conséquence : en dénonçant la « mauvaise langue » de l'autre, les militants ne proposent rien de moins qu'un « parler conforme ». D'un instrument libérateur, l'atelier de désintoxication de la langue de bois porte en lui un instrument d'enfermement, bien loin de l'objectif émancipateur de l'atelier. Toutefois, « *l'instrument de critique politique et sociale élaboré par les militants de la coopérative propose des alternatives langagières que les participants sont libres d'adopter ou non* » (Krieg-Planque, 2018 : p. 47). Dans ces ateliers, les débats collectifs, échanges nombreux, qui permettent réflexion et conscientisation, s'inscrivent dans un registre dont la porte reste émancipatrice.

PARTIE 2 :

Du cadre théorique à l'analyse du terrain : méthodologie

Chapitre 4 - Construction de la problématique

En partant de notre question de départ : « **Comment les organisations militantes questionnent la langue de bois néolibérale ?** », nous avons effectué une recherche théorique afin de stabiliser une question de recherche, base de notre problématique. Cette recherche nous permet de mettre en lumière plusieurs éléments qui complexifient et apportent de la profondeur à notre premier questionnement. Nous proposons ici d'en faire une synthèse afin de cadrer notre question de recherche et énoncer des pistes théoriques qui seront opérationnalisées dans le modèle d'analyse.

L'expression « langue de bois » est une notion complexe, polysémique et qui reste peu stabilisée. L'utilisation historique de la « langue de bois » peut être à la fois totalitaire et démocratique. Elle est parfois confondue avec la « novlangue », qui est au départ une langue imaginaire et construite de toute pièce par Orwell. Que cela soit pour la « langue de bois » ou la « novlangue », c'est une langue disqualifiante, qui sous-tend une intention et est jugée négativement. C'est la langue de « l'autre », de l'adversaire accusé de parler la « langue de bois ». Un adjectif peut lui être ajouté comme « langue de bois néolibérale » ou « novlangue managériale » et on dénonce parfois un système qui lui est attaché.

Le néolibéralisme est une idéologie née dans les années 1930. C'est une contre-réforme aux politiques interventionnistes de l'Etat providence. Elle est fortement liée et diffusée par la Société du Mont-Pèlerin mais également par le biais d'une multitude de « think tanks » qui sont alors qualifiés de néolibéraux. Plusieurs institutions internationales comme l'Union Européenne ou l'OCDE ne se revendiquent pas explicitement d'être néolibérale mais diffusent une « langue de bois néolibérale ».

L'éducation permanente poursuit un objectif émancipateur et dispose de militant fortement mobilisé dans la critique politique, économique et sociale. Via des décrets, elle jouit d'une liberté d'action et d'une organisation reconnue par la communauté française de Belgique. L'éducation permanente s'est emparée des questions de « langue de bois », qu'elle nomme parfois « novlangue », et du néolibéralisme dans une perspective critique. Elle interroge et prétend combattre cette « langue de bois » qu'elle associe parfois au néolibéralisme à travers différents outils militants. Ces outils prennent la forme d'action collective de sensibilisation, d'ateliers de désintoxication de la langue de bois, de dictionnaires militants et d'articles de revues. Dans ces ateliers, on dénonce l'utilisation de la « langue de bois » comme langue de « l'autre » et l'éducation permanente propose une réappropriation du langage, un « parler-vrai »

plus à même de décrire correctement le monde social au risque d'arriver à un « parler-conforme ».

4.1. Objectifs et Question de recherche

Les objectifs de ce mémoire sont d'abord d'analyser les tensions possibles entre le projet émancipateur de l'éducation permanente et la portée militante, voire de propagande d'outils mis en place comme l'atelier de désintoxication de la langue de bois. Ensuite, nous souhaitons interroger la question de l'engagement militant de l'animateur et du public visé par les ateliers ainsi que le degré de conscientisation à la langue de bois et au néolibéralisme de ceux-ci. Enfin, il nous semble intéressant d'analyser le « pourquoi » de l'atelier de désintoxication de la langue de bois, c'est-à-dire la finalité et le « comment » de l'outil, plus précisément la mise en œuvre et les clés de réussite de l'atelier.

Nous pouvons dès lors énoncer une question de recherche sur base des constats théoriques effectués. Il s'agit d'une version légèrement modifiée de notre question de départ mais elle se concentre plus précisément sur l'éducation permanente et l'outil étudié :

Comment l'éducation permanente questionne la langue de bois néolibérale à travers les ateliers de désintoxication du langage ?

Chapitre 5 - Construction du modèle d'analyse

5.1. Hypothèses

Afin de répondre à cette question de recherche, nous formulons une série d'hypothèses qui prennent appui sur notre cadre théorique et le travail exploratoire. L'énonciation d'hypothèses permet de garder un fil conducteur efficace à la recherche et celles-ci seront testées par la confrontation aux données de l'observation. « *Cette confrontation de l'hypothèse à des données d'observation se nomme la vérification empirique* » (Quivy et Van campenhoudt, 2017 : p. 170). Une série de questionnements relatifs à notre question de recherche nous permettent de proposer des hypothèses qui sont à la fois vérifiables et falsifiables.

Hypothèse 1 :

Il existe une tension entre la finalité d'émancipation des ateliers et une portée plus militante, voire de propagande. En voulant dénoncer l'usage d'une « novlangue néolibérale », vue comme mauvaise langue, on instaure une sorte de « parler conforme ». La finalité émancipatrice de l'atelier rentre alors en contradiction avec son objectif.

Hypothèse 2 :

Le public qui assiste à ces ateliers est déjà en partie conscientisé au phénomène de la langue de bois et/ou au néolibéralisme. Il existe un risque de retrouver un public de convaincus. Il est plus difficile de toucher des publics plus larges, plus populaires.

Hypothèse 3 :

Il existe un déroulé-type à chaque atelier de désintoxication du langage, qui constitue une sorte de corpus méthodologique. Mais l'angle d'attaque change en fonction du public présent ainsi que du degré d'implication militante de l'animateur. L'atelier ne porte pas toujours sur une langue de bois néolibérale, parfois sur le capitalisme ou la publicité.

Hypothèse 4 :

La conscientisation de l'animateur aux questions de néolibéralisme et de langue de bois joue un rôle central dans la posture d'engagement militant. Cet engagement peut être perçu comme un travail de propagande ou politique par le public.

Dans un souci de compréhension, il convient de préciser l'articulation/différenciation entre l'hypothèse 1 et l'hypothèse 4. Ce qui est questionné dans la première, c'est bien l'attitude,

durant les ateliers, des animateurs par rapport à la langue de bois néolibérale, présentée comme celle de l'ennemi, de l'autre et qu'il faudrait combattre. Nous soulignons ici la tension possible entre un atelier à l'objectif émancipateur et un moment à sens unique à visée plus militante et prescriptive.

La quatrième hypothèse se concentre sur la biographie des animateurs, la construction de leur engagement qu'il soit fortement militant ou pas. Nous supposons que ce regard critique sur la langue de bois et le néolibéralisme influence le discours des animateurs et peut créer des tensions, lors des ateliers, avec le public qui y assiste et qui peut y voir un moment de propagande peu nuancé.

5.2. Approche méthodologique

Nous pensions au départ pouvoir suivre sur place différents ateliers de désintoxication de la langue de bois et de procéder ainsi à une observation directe comme recueil de données. La crise sanitaire du Covid-19 nous a obligé à changer de méthodologie d'observation pour des raisons évidentes de faisabilité.

C'est pourquoi, dans le cadre de notre recherche, il nous paraît pertinent de réaliser des entretiens semi-directifs auprès d'animateurs d'ateliers de désintoxication du langage et qui travaillent dans le secteur de l'éducation permanente.

L'entretien semi-directif est une des principales méthodes de recueil de données en recherches en sciences sociales. Il se caractérise par un contact direct entre le chercheur et l'interviewé, la directivité étant assez faible. Il s'agit d'interviewer quelques personnes sur base de questions-guides généralement ouvertes. Le travail du chercheur est de « *recentrer l'entretien sur les objectifs chaque fois qu'il s'en écarte et de poser les questions auxquelles l'interviewé ne vient pas par lui-même* » (Quivy et Van campenhoudt, 2017 : pp. 242-243). L'objectif de ces entretiens est la recherche du sens que les acteurs donnent à leurs pratiques et à leurs actions, de souligner leurs représentations sociales, valeurs, repères normatifs, etc. Cette méthode de recueil de données fournit l'avantage de la souplesse et se prête bien à l'analyse en profondeur et en finesse des éléments recueillis.

Chapitre 6 - Les acteurs de l'éducation permanente

Nous avons choisi d'interviewer des militants de l'éducation permanente en qualité de témoins privilégiés. Ils ont été contactés via courriels ou appels téléphoniques sur base de nos recherches exploratoires et divers contacts dans le milieu de l'éducation permanente. Les entretiens ont été réalisés soit en présentiel, soit par visioconférence selon les disponibilités des interlocuteurs. Les questions posées portant sur l'expérience personnelle et l'engagement militant, nous avons choisi d'anonymiser systématiquement les personnes interviewées bien que la plupart ne s'opposaient pas à la parution de leur identité dans notre travail de recherche. Enfin les témoins privilégiés ont accepté d'être systématiquement enregistré durant leur interview.

6.1. Profil des personnes interviewées

Toutes les personnes interrogées ont des profils assez similaires. Ils ont tous animés plusieurs fois des ateliers autour de la langue de bois et sont sensibilisés à la problématique du néolibéralisme. Ils travaillent au moment des entretiens dans le secteur associatif ou l'éducation permanente depuis au moins cinq ans. Le niveau d'études varie du diplôme d'enseignement secondaire supérieur au doctorat. Aucun des participants n'est affilié à un parti ou dispose de mandat politique. L'âge n'a pas été demandé lors de nos entretiens, certains le donnent spontanément, mais les personnes interrogées ont entre 25 et 55 ans. Nous proposons ici une courte biographie de chaque participant rédigée à partir des présentations d'entretiens.

Gaston :

Gaston, de la région de Ciney, est âgé de 43 ans lors de notre entretien et dispose d'une formation en journalisme. Après un parcours professionnel très varié, il s'engage dans une association d'éducation permanente pour laquelle il travaille toujours aujourd'hui. C'est avec cette branche namuroise de l'association qu'il organise des ateliers de désintoxication de la langue de bois.

Jeanne :

Jeanne, 41 ans, vient de la région de Charleroi. Elle a travaillé dans le secteur de l'éducation permanente pendant 13 ans comme animatrice socioculturelle. Elle dispose d'un master en communication et un autre en politique économique et sociale. C'est une des premières à avoir mis en place des ateliers de désintoxication de la langue de bois en Belgique francophone via l'éducation permanente.

Corto :

Corto est un homme autour de la cinquantaine qui vient de la région de Liège, diplômé en philologie germanique, traduction et politiques internationales. Actuellement directeur de service dans la branche francophone d'un syndicat belge, il était auparavant coordinateur de formation dans la branche wallonne de ce même syndicat et c'est dans ce cadre qu'il animait des ateliers sur la langue de bois néolibérale. Il est actif dans d'autres associations militantes où il lui arrive d'écrire des articles, notamment sur le néolibéralisme.

Mélusine :

Mélusine, 33 ans, originaire de la région de Dinant, vient d'un milieu qu'elle qualifie de rural et précaire. Elle dispose d'un diplôme d'enseignement secondaire supérieur (CESS). Après plusieurs années à travailler dans une association militante de jeunesse rattachée à un syndicat, elle travaille actuellement comme animatrice et secrétaire régionale dans une association d'éducation permanente basée à Charleroi.

Adèle :

Adèle, la cinquantaine, est docteure en philosophie et vient de la région de Liège. Elle se sentait moins à sa place dans le milieu académique et va contribuer à fonder une association de jeunesse dont l'objectif est la diffusion d'outils philosophiques et l'organisation d'activités pour des publics plus populaires. Même si c'est une organisation de jeunesse agréée, les publics visés vont des enfants aux adultes. Elle y travaille encore comme animatrice/formatrice au moment de l'entretien.

Chapitre 7 - Guide de l'entretien

Dans cette partie, nous proposons une série de questions qui seront systématiquement posées lors des entretiens semi-directifs. Toutefois, nous avons ajouté certaines sous-questions ou des relances lors de l'entretien lorsque qu'un point pertinent est abordé. Certaines questions n'ont pas été également posées quand le sujet a été préalablement évoqué par la personne interrogée. La durée d'un entretien est calculée pour une durée de 40 à 60 minutes.

7.1. Questionnaire stabilisé

Question 1	Pouvez-vous vous présenter et nous parler de votre parcours militant ? ○ <i>Pourquoi s'engage-t-on ?</i>
Question 2	Comment avez-vous été sensibilisé à la problématique de la langue de bois, qu'elle soit néolibérale ou pas ?
Question 3	Comment percevez-vous la dimension émancipatrice dans ces ateliers ?
Question 4	Quels sont les outils et le déroulé-type d'un atelier de désintoxication du langage ?
Question 5	Quel est le public rencontré dans ces ateliers et quel est leur degré de conscientisation ? ○ <i>Quels sont les problèmes rencontrés avec le public lors de ateliers ?</i>
Question 6	En proposant de dénoncer la langue de l'autre, n'y a-t-il pas un risque de parler une autre langue, plus conforme ? ○ <i>Comment éviter cette tension entre atelier émancipateur et discours militant/de propagande ?</i>

7.2. Grille d'analyse des entretiens

Dans cette partie, nous répertorions les indicateurs à partir de nos quatre hypothèses de recherche. Le but est ici de récolter à partir de ces indicateurs des données susceptibles de répondre à nos hypothèses de travail.

Hypothèses	Indicateurs
Hypothèse 1	
Il existe une tension entre la finalité d'émancipation des ateliers et une portée plus militante, voire de propagande. En voulant dénoncer l'usage d'une « novlangue néolibérale », vue comme mauvaise langue, on instaure une sorte de « parler conforme ». La finalité émancipatrice de l'atelier rentre alors en contradiction avec son objectif.	Objectif d'émancipation : dont la conscientisation, puissance d'agir, transformation des individus, construction d'un nouvel imaginaire social Bonne ou mauvaise langue : Langue de l'autre, perception négative, parler vrai, bon usage Tensions : réappropriation, endoctrinement, contre-discours
Hypothèse 2	
Le public qui assiste à ces ateliers est déjà en partie conscientisé au phénomène de la langue de bois et/ou au néolibéralisme. Il existe un risque de retrouver un public de convaincus. Il est plus difficile de toucher des publics plus larges, plus populaires.	Public sensibilisé/engagé : connaît le phénomène, cercle militant, convaincus Public populaire : jeunes, adaptation au public.

Hypothèses 3	
Il existe un déroulé-type à chaque atelier de désintoxication du langage, qui constitue une sorte de corpus méthodologique. Mais l'angle d'attaque change en fonction du public présent ainsi que du degré d'implication militante de l'animateur. L'atelier ne porte pas toujours sur une langue de bois néolibérale, parfois sur le capitalisme ou la publicité.	Déroulé-type : Franck Lepage, jeux, brainstorming, typologie, exercices Sujet de l'atelier : désintoxication, clairement annoncé, accroche Néolibéralisme et Langue de bois : novlangue, idéologie dominante, neutralisation du conflit
Hypothèse 4	
La conscientisation de l'animateur aux questions de néolibéralisme et de langue de bois joue un rôle central dans la posture d'engagement militant. Cet engagement peut être perçu comme un travail de propagande ou politique par le public.	Posture/sensibilisation militante : recherches, lectures, Franck Lepage Réception du public : rejet, adhésion, discours politique Propagande : désintoxication, formatage, organisation militante Pourquoi l'engagement : Parcours militant, biographie, travail

PARTIE 3 :

Analyse empirique

Chapitre 8 - Analyse des entretiens semi-directifs

Dans cette partie, nous analysons l'ensemble des entretiens semi-directifs en les confrontant à nos hypothèses de recherche. Pour cela, nous nous servons des indicateurs que nous avons identifiés (voir notre grille d'analyse des entretiens) afin d'identifier si les informations recueillies sont bien conformes aux hypothèses. Cette étape de vérification empirique permet une deuxième fonction de l'analyse des informations : « *interpréter des faits inattendus, revoir ou affiner les hypothèses afin que, dans les conclusions, le chercheur soit en mesure de suggérer des améliorations de son modèle d'analyse ou de proposer des pistes de réflexion et de recherche pour l'avenir* » » (Quivy et Van campenhoudt, 2017 : p. 266). Nous procédons ici hypothèse par hypothèse et nous avons fait le choix méthodologique de sélectionner des extraits d'entretiens sans retranscrire le contenu intégral dans notre mémoire. Toutefois, la totalité des entretiens semi-directifs est disponible sur demande.

Dans un second temps, nous proposons une première conclusion qui porte sur cette vérification empirique. L'objectif est de construire une analyse empirique transversale en confrontant cette fois-ci l'ensemble de nos hypothèses aux entretiens semi-directifs et de livrer nos premières analyses.

Hypothèse 1 :

Il existe une tension entre la finalité d'émancipation des ateliers et une portée plus militante, voire de propagande. En voulant dénoncer l'usage d'une « novlangue néolibérale », vue comme mauvaise langue, on instaure une sorte de « parler conforme ». La finalité émancipatrice de l'atelier rentre alors en contradiction avec son objectif.

La majorité des animateurs semble s'accorder sur la dimension émancipatrice des ateliers de désintoxication du langage. C'est bien l'objectif de départ de cet outil et les acteurs insistent sur la co-construction, la conscientisation, la puissance d'agir et le travail d'esprit critique de l'éducation permanente.

Corto : L'objectif, c'est créer de la lucidité sur l'importance des mots... On coconstruit ensemble ... La conclusion (de l'atelier) doit venir du public, pas de nous.

Mélusine : Il (un jeune participant) a fait tous les ateliers sans exception et à la fin il disait comprendre l'enjeu de l'extrême droite, la manière de parler de l'extrême droite

et les rouages du populisme. Pour nous c'était carrément une victoire, il a été conscientisé, pour moi un beau moment d'émancipation.

Adèle : L'émancipation c'est le nœud qu'on recherche... On essaie qu'ils prennent conscience par eux-mêmes... Tu ne dois pas penser à leur place mais leur donner les moyens de penser.

Jeanne : Faire un travail d'esprit critique avec les jeunes... Leur esprit critique a été renforcé et je perçois là une dimension émancipatrice.

Gaston : L'intérêt de l'atelier c'est qu'il peut se suffire à lui-même. Si les gens ont compris le principe, ils peuvent repérer par eux-mêmes les manipulations du langage.

Toutefois, Adèle nuance dans la pratique le caractère totalement émancipateur de l'atelier car il ne vise qu'une perspective défensive et n'apporte qu'une posture négative. C'est ici une première tension observée entre l'objectif émancipateur de l'atelier et un discours démobilisateur.

Adèle : L'auto-défense intellectuelle, c'est presque contre-productif car ça ne fait qu'aiguiser des réflexes de bouclier défensif mais ça ne façonne aucune posture positive. En ce sens l'atelier est, pour ma part, peu émancipateur par rapport à d'autres outils.

Certains animateurs sont bien conscients du risque de basculer dans un discours de propagande en dénonçant la langue de l'autre, une novlangue ennemie.

Jeanne : Je remarquais parfois des dérives dans certains ateliers où on parlait des méchants néolibéraux qui utilisaient la novlangue, alors que tout le monde produit de la langue de bois.... J'avais probablement un discours un peu orienté malgré mon attention mais dans des milieux orientés eux-aussi.

Corto : C'est un contre discours à une propagande qui fait passer pour de la neutralité, ce qu'elle n'est pas.

Mais s'ils s'en rendent bien compte, les animateurs insistent tous sur la nécessité de construction d'un savoir critique par le participant lui-même, qui est libre ou non d'adhérer aux propos de l'atelier. Ils font attention à ne pas dénoncer la langue de l'adversaire et ont un recul critique sur les enjeux de l'atelier. Dans leur expérience de travail en éducation permanente et avec les ateliers, la tension entre émancipation et travail de propagande par les animateurs n'est pas confirmée dans nos entretiens. La prescription d'un usage correct du langage ne semble non

plus être l'objectif des ateliers de désintoxication de la langue de bois. Les animateurs se rendent bien compte du risque de proposer une « bonne langue » aux participants en opposition à la « mauvaise langue de bois » mais cette prise de conscience leur permet d'éviter cet écueil ou d'y prêter attention.

Corto : La première chose qu'on dit dans nos ateliers c'est : nous ne sommes pas prescripteurs de comportements...(L'atelier) ce n'est pas de permettre à chacun de devenir des ambassadeurs du « bon usage », enfin il n'y a pas de « bon usage » mais quand les gens rentrent chez soi, le radar doit fonctionner.

Mélusine : Non, on ne leur parle pas de bonne ou mauvaise langue, d'ailleurs on leur dit que la novlangue on l'utilise tous... Je veux qu'ils aient les clés de compréhension, peu importe s'ils adhèrent à ce qu'on leur dit. Je ne veux pas qu'ils soient tous à la fin anti-novlangue.

Adèle : On n'a pas un ennemi qui parle dans les mots du pouvoir, on ne cesse d'utiliser des mots qui ont sur nous un certain pouvoir et qu'on a intérêt à décrypter. Ce n'est pas l'autre qui est l'ennemi, c'est notre langage que l'on cherche à dévoiler... On pourrait dire nous aussi qu'on a un usage dévié de la langue. On pourrait faire, de notre propre vocabulaire, l'analyse de la même façon et c'est même plus intéressant si on fait ça.

Jeanne : Y a ce risque de proposer une bonne langue opposée à la mauvaise mais j'y ai toujours fait attention. Il n'y a aucune langue vraie, c'est toujours un discours produit par quelqu'un.

Gaston : C'est un bel outil (l'atelier), parce que l'éducation permanente c'est souvent très descendant... Avec d'autres acteurs, on a été amené à s'interroger sur le fameux « voir-juger-agir » de l'éducation permanente et c'est cette dimension d'agir qui me manquait dans notre travail. Au contraire, avec le langage et ces ateliers, on tient vraiment quelque chose.

Hypothèse 2 :

Le public qui assiste à ces ateliers est déjà en partie conscientisé au phénomène de la langue de bois et/ou au néolibéralisme. Il existe un risque de retrouver un public de convaincus. Il est plus difficile de toucher des publics plus larges, plus populaires.

Aux yeux des acteurs d'éducation permanente que nous avons interrogés, il réside une différence importante entre les ateliers organisés sur du long terme et les formats plus courts

sur un seul atelier. Le travail en temps long permet de travailler en profondeur le sujet et d'accrocher des participants sur la longueur. Ce type d'ateliers se fait en cycle long à destination d'un public jeune (18-35 ans) et le public rencontré y est en règle générale peu conscientisé à la problématique de la langue de bois et du néolibéralisme.

Mélusine : Les jeunes qui venaient étaient vraiment à mille lieues de comprendre le discours politique. Ce qui est normal, il faut déjà être sensibilisé par quelques ateliers avant de commencer à entrer dans l'axe du néolibéralisme.

Jeanne : Il y avait une vraie émulation quand on a lancé nos ateliers, et des jeunes sont également venus de l'extérieur par « le bouche à oreilles » à nos cycles d'ateliers.

Le public est toutefois varié, comme des délégués syndicaux, dans les ateliers longs et sont aussi peu conscientisés.

Corto : C'étaient des délégués syndicaux de base qui ne sont donc pas pleinement formés et dont le moule idéologique doit encore être coconstruit.

Adèle : Mais si je suis invitée à la CSC par exemple, ils n'ont pas nécessairement un a priori et certains sont tombés de leur branche. Ils ne sont pas nécessairement critiques par rapport à la pensée néolibérale.

Lors des ateliers plus courts et qui sont ouverts au public, on retrouve un public clairement plus sensibilisé au phénomène de la langue de bois. Dans ce cadre, la finalité d'éducation permanente paraît plus floue et les animateurs trouvent le travail moins stimulant et en décalage avec leur mission.

Mélusine : Pour les événements tout public, ce sont quand même souvent des gens qui sont déjà sensibilisés. Ces groupes homogènes c'est parfois hélas de la bran... intellectuelle, c'est moins riche.

Adèle : Si c'est organisé par nous-mêmes et sur libre inscription, ce sera effectivement un public plus sensibilisé, des gens qui ont envie de ça et qui n'ont aucune réserve.

Gaston : Ce qui me taradait à l'époque c'était qu'on voyait souvent les mêmes personnes... Dans les associations c'était souvent le même microcosme et que le but avec ces ateliers, c'était de sortir de ces cercles-là, de convaincus.

Toucher un public populaire, ce qui est la finalité même de l'éducation permanente, est effectivement plus compliqué. Mais les animateurs sont bien conscients qu'il s'agit là de leur

public cible, en travaillant avec les jeunes en particulier. Certains insistent bien sur la nécessité de travailler en temps long et de la difficulté de les faire venir aux ateliers.

Mélusine : C'est quoi ton rôle si tu ne travailles pas avec une base des jeunes qui vient du milieu populaire, c'est ça mon travail... C'est très différent de travailler avec des jeunes populaires lors des cycles d'ateliers que les ateliers ouverts où les gens sont plus conscientisés. Le travail est plus intéressant avec les publics populaires, mais c'est du long terme.

Jeanne : Certains publics populaires venaient un peu par hasard à nos ateliers mais on voyait bien qu'il y avait gap avec les autres, parce qu'ils n'avaient pas les codes, les références politiques. On faisait notre possible pour les intégrer mais ce n'était pas évident.

Gaston : Parfois les fameux convaincus, ils trouvent le sujet intéressant et veulent organiser quelque chose près de chez eux. Et à ce moment-là je trouve qu'on bascule dans l'éducation populaire parce qu'on touche des gens qui ne sont pas sensibilisés au départ.

Lorsque des ateliers de désintoxication du langage rencontrent un public populaire, des difficultés de compréhension sont parfois évoquées. Il est nécessaire de travailler sur du long terme et le contenu des ateliers peut être adapté en fonction du public. Toutefois, les animateurs s'accordent sur le fait que les ateliers de désintoxication du langage sont des outils qui doivent être surtout à destination des classes populaires.

Corto : Les ateliers auxquels j'ai participé et où il y avait des classes ouvrières, on sent bien que le rapport aux textes et aux mots est compliqué... Mais par contre si on est dans une dimension de co-construction où on leur dit vous avez du pouvoir... ça a vraiment une dimension de création de lucidité.

Gaston : On a essayé d'en donner dans des publics plus populaires et qui sont plus distants par rapport à tout ce vocabulaire, en tout cas dans leur vie professionnelle. C'est difficile, les gens ont du mal à accrocher au départ... Pour être un peu plus proche des publics populaires, j'ai adapté les ateliers en parlant de la publicité par exemple.

Jeanne : Les ateliers pour les chômeurs, ça prenait bien mais le niveau était beaucoup plus bas et je devais prendre des exemples plus simples.

Adèle : Je ne crois pas que ce soit une bonne idée de dire aux classes populaires : on abuse de vous. Ce n'est pas une bonne posture et ne donne aucune puissance aux gens. Ou alors il faut partir de leur vocabulaire à eux et travailler dessus.

Hypothèse 3 :

Il existe un déroulé-type à chaque atelier de désintoxication du langage, qui constitue une sorte de corpus méthodologique. Mais l'angle d'attaque change en fonction du public présent ainsi que du degré d'implication militante de l'animateur. L'atelier ne porte pas toujours sur une langue de bois néolibérale, parfois sur le capitalisme ou la publicité.

Les animateurs rappellent bien qu'il n'existe pas un format standard d'atelier mais bien des ateliers de types courts et ceux en cycles plus long. Le déroulement et le traitement du sujet y sont donc différents mais généralement c'est annoncé dans l'intitulé de l'atelier.

Corto : L'intitulé c'est : la novlangue néolibérale. C'est dit comme tel.

Mélusine : Ça s'appelait : les ateliers novlangue : désintox à la langue de bois. Sauf si on faisait des événements ponctuels dans certains lieux, alors on les appelait : novlangue toi-même.

Adèle : On a appelé ça : les ateliers d'auto-défense intellectuelle. On parle de néolibéralisme, évidemment, c'est immanquable.

Jeanne : On avait organisé un atelier autour de la contestation du langage. C'était destiné au départ aux jeunes des centres de jeunes et ça s'appelait atelier de désintoxication anti-langue de bois.... On leur disait (aux jeunes) : viens te désintoxiquer à la langue de bois, et je crois qu'on parlait de néolibéralisme.

Gaston : C'est sur une seule séance généralement de trois heures et on appelle ça atelier de désintoxication du langage.

Le traitement sur le néolibéralisme n'est effectivement pas toujours annoncé ou traité dans les ateliers mais dans les entretiens, les animateurs semblent tous conscientisés à l'emprise de la langue de bois néolibérale dans nos sociétés. Ils s'accordent à dire que la novlangue néolibérale travaille à neutraliser le conflit, use de stratégies d'évitement, masque, par son travail sur les mots, les enjeux sociaux.

Corto : Il y a beaucoup de mots qui au premier abord pourraient ne pas être suspects mais on constate que c'est souvent l'usage qui en est fait par le système néolibéral qui

rend le mot néfaste, toxique ... Par exemple le terme « partenaires sociaux », ça à l'air anodin mais ça ne l'est pas... La visée néolibérale consiste à lisser le conflit.

Adèle : Le fond d'engagement politique et la façon de décrypter le réel à travers un regard critique sur l'usage des mots. Le fait que la langue ne soit pas descriptive mais que dans ses usages rhétoriques et politiques, il y a de vraies armes de guerre pour imposer des idées comme évidentes.

Gaston : Le néolibéralisme est très friand de cette novlangue, parce que les acteurs du néolibéralisme se rendent bien compte qu'il y a des problèmes et donc ils essaient de noyer le poisson avec cette langue.

Jeanne : Le langage néolibéral permet de nous faire croire que ce sont juste des solutions pragmatiques qui s'imposent à nous parce que c'est la seule solution. En fait ce sont des choix politiques..._Le système dominant, le néolibéralisme, se maintient avec certains mécanismes et que le langage en est un... On partait du postulat que les mots étaient comme un écran, comme un filtre qui pouvait parfois brouiller les enjeux sociaux.

Le déroulement des ateliers, outre son organisation en format court ou long, semble être directement inspiré de l'animation que propose Franck Lepage. Que cela soit par ses vidéos sur la plateforme YouTube, ses brochures d'animation ou ses conférences gesticulées, les outils de l'animateur français sont repris et modifiés par nos animateurs dans le déroulement de leurs propres ateliers. Lors de nos entretiens, Franck Lepage est régulièrement cité et sert en quelque sorte de corpus de base, modifié en fonction du public et/ou du sujet des ateliers.

Les ateliers se déroulent le plus souvent selon un schéma classique. On commence généralement par un brainstorming, suivi d'un classement des mots par typologie. Les exercices sont nombreux et permettent aux participants de s'approprier eux-mêmes un savoir critique sur la langue de bois, qu'elle soit néolibérale ou pas. Les séances gardent un côté ludique et participatif. Parfois, l'animation propose un travail plus approfondi, non plus seulement sur le vocabulaire, mais sur le raisonnement et les stratégies lexicales utilisés dans le discours politique par exemple.

Jeanne : On s'est assez inspiré de ce que Franck Lepage faisait, via les brochures de la SCOOP « le pavé » en se détachant un peu au niveau des techniques d'animation... On a graduellement découvert avec eux une série de techniques de langue de bois, qui

étaient principalement celles mises en avant par Franck Lepage mais aussi d'autres sources. A partir de cela, on faisait une série de jeux, d'exercices de traduction de discours de politiciens.

Gaston : On a repris le schéma de Franck Lepage et ses acolytes. Un brainstorming au départ où les gens sortent les mots qu'ils connaissent... les gens en général se lâchent. Et puis, ils classent ces mots dans différentes catégories de langue de bois comme les euphémismes, les oxymores... les sigles et les anglicismes. On fait ensuite des exercices, comme le « on disait-on dit-on dira » ... les fausses lettres de motivations.

Adèle : On travaille sur les mots et le raisonnement. Le travail sur les mots se passe un peu comme les ateliers de Franck Lepage. On collecte ensemble des mots, des stratégies langagières et on les exerce à vide. On passe en revue par exemple les euphémismes, les hyperboles et on les confronte avec les mots de la crise sanitaire comme la métaphore de la bulle. Les gens font une analyse de ce vocabulaire-là. C'est participatif et ludique.

Après le vocabulaire, on passe au raisonnement en montrant que certains discours politiques ont des raisonnements farfelus et des stratégies qui posent des problèmes. On les identifie, comme le sophisme par exemple.

Corto : Toute une journée consacrée à divers exercices autour de l'usage de la langue. Par exemple on distribue un Kinder-surprise avec un mot dedans et on demande aux participants en quoi pour eux ce mot-là, dans le cadre de la novlangue néolibérale, est un mot qui pue... On fait aussi des exercices de traductions de discours politiques, avec des mots qu'on traduit, cash. On fait l'exercice de Franck Lepage, les dix mots, les fiches en exercice d'improvisation.

Mélusine : Pour nos ateliers qui ont lieu tout le temps, je dirais qu'il y en a bien 12 de deux heures, en cycle. On commence avec des mots fourre-tout, des cadavres exquis, des trucs ludiques un peu simples. D'ateliers en ateliers, ce sont des trucs de plus précis sur la novlangue.

Hypothèse 4 :

La conscientisation de l'animateur aux questions de néolibéralisme et de langue de bois joue un rôle central dans la posture d'engagement militant. Cet engagement peut être perçu comme un travail de propagande ou politique par le public.

En interrogeant les animateurs d'ateliers, nous constatons que tous n'ont pas une biographie militante forte. Pour certains l'engagement militant démarre jeune, durant les années d'études, mais pour d'autres c'est dans le cadre professionnel et associatif qu'une posture militante se dessine.

Corto : Mon papa était délégué syndical, donc ça d'office... Mais c'est 1989, chute du mur de Berlin, c'est « there is no alternative », c'est la période de l'altermondialisme fin des années 90, là que les choses ont pris forme.

Mélusine : J'ai commencé à militer aux JOC de Charleroi quand j'avais 25 ans, dans un groupe radio étudiant... J'ai toujours été en colère du fonctionnement de la société. Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours défendu des valeurs féministes, je viens d'une famille patriarcale, très très fort... ça m'a toujours un peu révoltée.

Adèle : J'ai contribué à fonder l'association avec d'autres qui avaient envie que la philo soit plus populaire, dans la cité, accessible avec une rupture le rôle de l'expert en philosophie qui délivre son savoir à un public passif... Le côté engagement est venu à posteriori de notre réflexion sur le langage, les réflexes intellectuels à avoir.

Jeanne : Mon engagement est venu plus dans un cadre professionnel et en dehors sur un tas de combats.

Gaston : J'aime bien l'écriture donc ça me trottait de faire ça, une conférence gesticulée. Mais je me suis dit qu'avec les ateliers, il y avait vraiment un travail à faire.

Mais si cette conscience militante est partagée par l'ensemble des personnes interrogées, Adèle, philosophe de formation, émet encore des réserves sur le passage à l'action concrète et la posture engagée.

Adèle : Passer à l'action c'est un vrai dilemme pour les philosophes, pour les militants c'est plus facile, plus évident.

La sensibilisation militante à la langue de bois et la critique de la pensée néolibérale est bien partagée par l'ensemble de nos cinq animateurs. Cette réflexion sur la langue s'est construite dans le temps, via des lectures et articles pour Corto par exemple, d'autres via leur cadre de travail dans l'éducation permanente. Mais tous reconnaissent l'influence des travaux et spectacles de Franck Lepage comme apport militant et la construction de leurs ateliers de désintoxication de la langue de bois.

Corto : Par des lectures, il y a 10-15 : « les mots du pouvoir », qui était un bouquin collectif, notamment avec Corine Gobin sur la gouvernance ... et puis j'ai vraiment approfondi Éric Hazan sur la LQR (la Lingua Quinta Republica), inspiré de Klemperer sur la LTI (Lingua Tertia Imperii), la langue du troisième Reich. Un livre en appelle un autre, j'ai lu le livre d'Alain Bihr sur la novlangue néolibérale et j'ai constitué petit à petit mon corpus de réflexion.

Jeanne : En 2013, je travaillais à Taboo (Jeunes FGTB) et j'ai vu passer les ateliers qu'organisait Franck Lepage en France. Il avait vraiment l'air à la pointe du militantisme associatif et j'aimais bien leur comm'.

Gaston : Dans le cadre du boulot, le centre culturel de Namur organisait justement une formation atelier de désintoxication du langage où un gars qui bossait avec Franck Lepage est venu de France donner un atelier.

Adèle : La source est multiple mais il y a la découverte des ateliers de désintoxication à la langue de bois de Franck Lepage et de ses conférences gesticulées. Voilà une source évidente qui croise une réflexion sur la rhétorique, sur l'usage des stratégies linguistiques.

Mélusine : Ma collègue, E., avait commencé à coconstruire avec Émilie Jacquy des ateliers. Ça m'intéressait... Je ne comprenais pas la politique, les tenants et les aboutissants. Du coup, elle (ma collègue) m'a formée sur la thématique de la novlangue et du néolibéralisme pour que moi je puisse donner ces ateliers.

Nous le constatons chez nos cinq interlocuteurs, l'engagement militant sur ce phénomène de la langue de bois néolibérale est fort. Ils semblent toutefois conscients d'avoir un discours qui est situé, engagé sur ces questions et c'est annoncé lors des ateliers aux participants. Certains travaillent à être plus neutres, de venir sans message préalable, plus impartiaux par rapport à leur posture militante afin d'éviter que l'atelier ne soit perçu comme un outil de propagande.

Mélusine : Les jeunes qui viennent savent que je viens d'une organisation militante. Il y a des tracts, ce n'est pas une surprise. C'est annoncé. J'ai déjà eu des partenaires qui ne veulent pas bosser avec nous parce qu'ils connaissent notre positionnement trop militant.

Gaston : Je suis toujours bien au clair avec les gens quand je fais des animations. Je leur dis que je viens avec un point de vue orienté.

Adèle : Pour qu'il y ait émancipation, il ne faut pas avoir un message préalable, il faut simplement leur donner de quoi mener eux-mêmes leur enquête et qu'ils identifient ce qui parlera pour eux.

Corto : Le meilleur chemin vise à créer de la lucidité et de l'esprit critique par rapport à toute propagande, même la propagande syndicale interne et les gens sont outillés... Mais attention, je situe mon discours, quand il y a une grille idéologique derrière, je pense il faut être honnête. Ce qui n'exclut pas qu'on puisse débattre mais au moins les cartes sont sur la table plutôt que se considérer comme un expert neutre.

Jeanne : Parfois on m'a reproché le côté militant, mais je faisais toujours attention à adapter les ateliers au public et à être le plus impartial possible. J'essaie aussi de trouver des discours politiques des différents partis mais ce n'était pas toujours facile parce ce sont souvent les partis au pouvoir qui utilisent la langue de bois.

Ce positionnement militant assumé et les tentatives pour le neutraliser provoquent peu de conflits avec les participants. La plupart du temps, ils savent bien qui organise les ateliers et se semblent se douter du positionnement militant de l'organisation. Nous ne savons pas, sans interroger le public, si ces outils sont perçus comme de la propagande militante. La réception du public est selon nos animateurs, à de rares exceptions, positive, qui reproche rarement à l'atelier de tomber dans la tribune politique.

Jeanne : C'est un effet pervers des ateliers courts, par exemple pour les classes ou les demandeurs d'emplois, c'est que ça tombait dans le dégoût, le complotisme, le « tous pourris ». Alors que le but n'était pas de les dégoûter mais de prendre conscience que oui les mots ont un impact et qu'ils sont utilisés par nous tous également.

Gaston : Et donc certains me reprochent parfois d'instruire à charge et pas à décharge, c'est vrai.

Corto : Des difficultés ? Oui. Certains camarades trouvaient que c'étaient de l'encul... de mouches mais c'est une minorité... Dans la majorité, ce qui ressortait des évaluations, c'était une véritable prise de conscience.

Mélusine : Certains jeunes quittent vite les ateliers s'ils voient que ce n'est pas leur truc, mais c'est assez rare.

Chapitre 9 - Conclusion de l'analyse empirique

Dans la perspective de notre recherche, nous cherchons à savoir comment l'éducation permanente interroge la langue de bois néolibérale à travers ces ateliers. A partir de notre cadre théorique, nous avons pu formuler quatre hypothèses que nous avons confrontées aux entretiens de cinq acteurs de l'éducation permanente et d'organisation de jeunesse. En analysant nos entretiens semi-directifs, nous soulignons que nos hypothèses se retrouvent confirmées dans certains cas et sont dans d'autres cas contredites ou à nuancer.

Sur la tension qui peut exister entre l'outil émancipateur de l'atelier novlangue et un discours de propagande militante, notre hypothèse semble inexacte selon la majorité des personnes interrogées. En effet, si l'atelier est bien perçu comme un outil émancipateur, les animateurs veillent à ce que ce soient bien les participants eux-mêmes qui construisent leur savoir, qu'ils soient finalement critiques ou non sur la langue de bois néolibérale. Nos animateurs ne se considèrent pas comme des « prescripteurs » d'une bonne langue. Ils refusent d'ailleurs de désigner la langue de l'autre comme celle de l'ennemi, tous étant conscients d'avoir parfois recours à la langue de bois. Si seule Adèle émet plus de réserves en parlant dans la pratique d'une posture défensive qui n'offre qu'une perspective négative aux participants. Toutefois, l'objectif émancipateur d'offrir des clés de compréhension du monde, de retrouver un pouvoir d'agir et des pistes d'actions, se retrouve de manière récurrente dans les ateliers.

Il semble plus facile de faire venir un public conscientisé à la langue de bois et/ou au néolibéralisme dans des ateliers plus courts et ouverts à tous. Les publics populaires ont plus de mal à rentrer dans ce format d'ateliers. Toutefois, le travail des organisations d'éducation permanente et d'organisation de jeunesse que nous avons rencontrés se concentre précisément sur ces publics populaires. Les cycles d'ateliers y sont plus longs, parfois adaptés. Et, malgré certaines difficultés de compréhension au départ, les animateurs observent une accroche du public et un éveil critique en accord avec la finalité émancipatrice de l'atelier.

Le format de l'atelier varie en longueur, allant du format court de trois heures au format en cycles de plusieurs séances avec le même public. Le sujet de l'atelier est annoncé dans l'intitulé de celui-ci. La langue de bois en constitue le corpus principal et la question du néolibéralisme, si elle n'est pas toujours précisée dans l'intitulé de l'atelier, est traitée par la majorité des animateurs. Ces derniers perçoivent bien un système néolibéral, qui utilise le langage comme outil idéologique et politique de neutralisation des conflits, qui produit un masquage ou brouille les réalités sociales. Le travail de Franck Lepage a largement inspiré le format des ateliers des

animateurs interrogés. L'animation est basée sur l'interactivité avec les participants avec une implication forte de ceux-ci. On y retrouve le plus souvent des exercices sur la langue, une typologie de la langue de bois et le tout dans une ambiance ludique et réflexive.

Nous soulignons une implication militante forte chez nos animateurs. Ils ont construit leur engagement à travers leur biographie personnelle et ont renforcé celui-ci par leur environnement professionnel. Cette posture militante engagée engendre quelques rares fois des réactions négatives du public, qui reproche une approche unilatérale des ateliers. Toutefois, la majorité des participants connaît le caractère militant des associations qui proposent ces ateliers. Les animateurs sont conscients d'avoir un discours situé et l'annoncent clairement au début de l'atelier. Ils soulignent bien qu'ils ne sont pas des prescripteurs du bon usage de la langue et que le public est libre d'adopter un regard critique sur la langue de bois néolibérale.

Conclusion générale

En partant de notre question de départ, « **comment les organisations militantes questionnent la langue de bois néolibérale ?** », nous avons effectué un travail de recherche théorique en se focalisant sur trois mots-clés : La langue de bois, le néolibéralisme et les organisations militantes. Nous avons extrait de cette recherche plusieurs informations qui nous ont permis de stabiliser une question de recherche.

D'abord, la langue de bois est un phénomène complexe et polysémique. Nous choisissons de garder la définition de Christian Delporte : « *un ensemble de procédés qui, par les artifices déployés, visent à dissimuler la pensée de celui qui y recourt pour influencer et contrôler celle des autres. Convenus, généralisant, préfabriqué, déconnecté de la réalité, le discours de la langue de bois reconstruit le réel en mobilisant et en répétant inlassablement les mêmes mots et formules stéréotypés, les mêmes lieux communs, les mêmes termes abstraits* » (Delporte, 2009 : 10). La « novlangue » dont le nom vient de Georges Orwell est également utilisé pour désigner la langue de l'autre, celle de l'adversaire et qui contient en elle une connotation négative. Ensuite, nous avons analysé le néolibéralisme comme idéologie issue des années 1930 dont la grille de lecture basée sur un marché doit atteindre toutes les relations humaines. A l'aide de différentes organisations internationales et des « think tanks », le néolibéralisme exerce une emprise, via notamment le langage, sur notre vision des réalités politiques, sociales et économiques. Enfin, nous avons vu que des organisations militantes se sont emparées du phénomène de la langue de bois néolibérale. L'éducation permanente, au nom de sa finalité émancipatrice, propose une réflexion critique sur ces questions de langue de bois néolibérale via des outils comme les ateliers de désintoxication du langage. Ce sont ces ateliers que nous avons jugé pertinent d'analyser.

Cette approche théorique nous a permis de stabiliser une question de recherche : **Comment l'éducation permanente questionne la langue de bois néolibérale à travers les ateliers de désintoxication du langage ?** Nous avons ensuite formulé quatre hypothèses de travail qui supposent des tensions entre la finalité émancipatrice de l'éducation permanente et une posture militante forte, voire orientée ; des difficultés à sensibiliser un public populaire à ces questions et un engagement militant qui risque de prescrire avec peu de nuances une sorte de « bon usage » de la langue. Nous avons perçu là un véritable nœud dans la finalité d'émancipation de l'éducation permanente et cela constitue l'objet de notre questionnement dans ce travail de recherche. Dans l'objectif de répondre à ces questions, nous avons dès lors confronté nos

hypothèses de travail aux témoignages de cinq animateurs en éducation permanente qui travaillent sur ces questions en Belgique francophone et qui organisent ce type d'atelier. Nous avons opté pour des entretiens semi-directifs encadrés par un questionnaire stabilisé comme méthode de recueil de données et nous avons analysé ces informations. L'objectif du mémoire était de questionner le travail des animateurs d'ateliers de désintoxication du langage et de confronter les résultats des entretiens à nos hypothèses de travail.

Il ressort de notre recherche que conformément au travail en recherche-action de Cultiaux et Vendramin sur l'engagement militant, nos animateurs semblent bien influencés dans leur travail sur la langue de bois néolibérale par « *les stimuli intellectuels (ouvrages, films, éducation informelle...), le rôle d'organisations très visibles (organisation de jeunesse, syndicats...) et des individus identifiables* » (Cultiaux et Vendramin, 2010 : p. 2). Si ces influences sont bien rencontrées dans leurs propos, nous pouvons constater que les personnes interrogées sont pourtant conscientes que leur posture est politiquement située. En contradiction avec ce que nous pensions, cette posture semble rentrer très rarement en conflit avec le public des ateliers, qui connaît ou est informé dès le départ du positionnement des animateurs. Ces derniers nous disent prendre soin d'éviter un discours de propagande qui chercherait à embrigader un public contre une langue de bois néolibérale pointée comme celle de l'autre, l'ennemi.

Par ailleurs, notre hypothèse sur la tentation prescriptive d'une bonne langue opposée à la langue de bois néolibérale par l'éducation permanente n'est pas médiatisée par nos entretiens. En effet, Krieg-Planque soulignait un risque pour les animateurs d'ateliers de « *s'arroger à soi-même la capacité à nommer adéquatement* » (Krieg-Planque, 2018 : p. 46). Il peut ressortir de notre recherche que les animateurs ne se voient pas comme des « *prescripteurs* » du bon usage de la langue. Ils choisissent plutôt de proposer, via les ateliers, des outils de construction d'un savoir critique sur les pratiques langagières et des clés de compréhension de l'idéologie néolibérale.

L'intérêt de ce mémoire est de montrer que les ateliers de désintoxication du langage peuvent être des outils en accord avec les principes de l'éducation populaire évoqués par le sociologue Christian Maurel : conscientisation, émancipation collective et individuelle, puissance d'agir, transformation des individus et des rapports sociopolitiques et construction d'un nouvel imaginaire social. Grace aux ateliers, et malgré quelques difficultés de compréhension au départ et un travail sur du long terme, les classes populaires sont invitées à prendre conscience de l'emprise du néolibéralisme sur nos sociétés et cela peut leur permettre de poser un regard critique sur la langue de bois. Dans le cadre de leur mission, les animateurs ont souligné le peu

d'intérêt à proposer des ateliers de désintoxication du langage à un public déjà militant ou conscientisé à la langue de bois néolibérale. Ils préfèrent cibler des publics populaires, en accord avec la finalité du décret de l'éducation permanente en Belgique francophone.

Pistes de réflexion

Par précaution et afin de renforcer la pertinence de nos résultats, nous sommes conscients de la nécessité d'interroger plus d'animateurs qui organisent ces ateliers et d'élargir la recherche à d'autres organisations militantes. Cela aurait permis d'augmenter la récolte de données via d'autres entretiens semi-directifs, apporter une analyse plus fine des tensions observées et c'est une des limites de notre mémoire. Il a été question au début de la démarche de suivre directement des ateliers de désintoxication du langage mais les conséquences de la pandémie de Covid-19 ne nous ont pas permis de poursuivre la démarche en ce sens. La plupart des ateliers n'étaient plus proposés, ou alors dans de rares cas, en visioconférence. De plus, une observation directe d'ateliers risque de compliquer le recueil de données par rapport à nos hypothèses et interroge peu les motivations des animateurs.

Dans une perspective réflexive, il nous semble également pertinent d'interroger non plus les animateurs qui questionnent la langue de bois néolibérale mais bien les publics qui participent à ces ateliers. Disposer d'un regard extérieur au monde associatif militant permettrait d'aller plus loin dans la réflexion, d'apporter un regard neuf sur le travail de l'éducation permanente en Belgique. A ce stade de notre travail, nous nous interrogeons toujours sur la réception des ateliers de désintoxication du langage auprès des classes populaires. La finalité émancipatrice de l'éducation permanente via le travail de ses animateurs rencontre-t-elle bien les publics visés ? Les clés de compréhension proposées durant ces ateliers transforment-elles les publics dans l'optique de construire un nouvel imaginaire social ? Prolonger notre réflexion par un travail de recherche sur ces questions nous semble une plus-value particulièrement enrichissante.

Bibliographie

Ouvrages

ACCS & MOC, *Regards croisés sur l'éducation permanente 1921 & 1976*, Evo société, 1996, 204 pages.

Bihr Alain, *La novlangue néolibérale. La rhétorique du fétichisme capitaliste*, Page Deux, 2007, 237 pages.

Cultiaux John et Vendramin Patricia, *Militer au quotidien. Regard prospectif sur le travail syndical de terrain*, Presses universitaires de Louvain, 2011, 165 pages.

Delporte Christian., *Une histoire de la langue de bois*, Flammarion, 2009, 382 pages.

Galichet François, *L'émancipation. Se libérer des dominations*, Chronique Sociale, 2014, 229 pages.

Orwell George, *1984*, Editions Gallimard, 1950, 407 pages.

Quivy R., Van campenhoudt L., *Manuel de recherche en sciences sociales*, Dunod, 2017, 384 pages.

Articles de périodiques

Denord François, « Le prophète, le pèlerin et le missionnaire. La circulation internationale du néo-libéralisme et ses acteurs », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2002/5 (n° 145), p. 9-20.

De Visscher Pierre, « Dynamique des groupes et éducations alternatives. Une confrontation », *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 2010/4 (Numéro 88), p. 683-729.

Geuens Geoffrey, « Idéologies et hégémonie : la classe dirigeante au prisme des think tanks », *Quaderni*, 2009/3 (n° 70), p. 69-77.

Gobin Corinne, « Gouverner par les mots : des stratégies lexicales au service du consensus... contre le social ? », *Éducation et sociétés*, 2004/1 (n° 13), p. 85-101.

Krieg-Planque Alice, « Les instruments de la critique politique et sociale comme objets pour l'étude des idéologies langagières : l'exemple d'un « Atelier de désintoxication de la langue de bois » ». *Circula*, (2018), (N° 7), p. 30-50.

Krieg-Planque Alice, « La 'novlangue' : une langue imaginaire au service de la critique du 'discours autre' », in Branca-Rossof et al. *L'hétérogène à l'œuvre dans la langue et les discours. Hommage à Jacqueline Authier-Revuz*, Limoges, Editions Lambert-Lucas, 2012, p. 69-83.

Lebon Francis, « Engagements professionnels et militants dans l'animation et l'éducation populaire », *Informations sociales*, 2018/1-2 (n° 196-197), p. 93-100.

Lecaussin Nicolas, « Les « think tanks » face à la langue de bois des politiques et de l'administration », *Hermès, La Revue*, 2010/3 (n° 58), p. 135-141.

Nowicki Joanna, Oustinoff Michaël, « La langue de bois, notion clé du monde contemporain », *Hermès, La Revue*, 2015/1 (n° 71), p. 201-207.

Oustinoff Michaël, « Langues de bois d'hier et parler vrai d'aujourd'hui : de la « novlangue » aux « spin doctors » », *Hermès, La Revue*, 2010/3 (n° 58), p. 15-21

Pitseys John, Thiry Géraldine, « L'utopie néolibérale », *La Revue Nouvelle*, 2017/2 (N° 2), p. 59-65.

Schwartz Antoine, « Les think tanks et la consolidation d'une vision économique du social », *Informations sociales*, 2010/1 (n° 157), p. 60-68.

Ressources électroniques

Andrusyszyn Anne-Marie, « Ce que les mots veulent dire... », CEPAG, 2020, <https://www.cepag.be/publications/notes-reflexion-analyse/2020/ce-que-mots-veulent-dire> (consulté le 03 mars 2021).

Littératures militantes

Les Equipes Populaires, « Démasquons les mots qui mentent », *Contrastes, dossier pédagogique des équipes populaires*, n°170, 2015, 20 pages.

Maurel Christian, « Pour une éducation populaire à la dimension des enjeux de notre temps », *Collectif formation société- éducation permanente*, 2015, 4 pages.

